

L'hon. M. Pelletier s'en va à Rome

On nous informe de source certaine que l'hon. M. Pelletier, après un séjour à Paris, se rendra jusqu'à Rome.

Le but de sa mission serait de discuter avec le Vatican la question des écoles du Keewatin, au nom du gouvernement canadien.

Pour la défense de l'Empire

OU POUR LES GUERRES DE CONQUÊTE ?

Il nous semble que le moment est venu de dire carrément où nous en sommes sur cette éternelle question de la marine, que Sir Wilfrid Laurier avait solutionnée, mais que, grâce surtout à la campagne nationaliste dans la province de Québec, l'élection du 21 septembre est venue rejeter dans l'incertitude des discussions politiques.

A la solution de Sir Wilfrid Laurier, les déclarations de MM. Churchill et Asquith nous indiquent, assez vaguement du reste, que M. Borden oppose une autre solution.

Sir Wilfrid Laurier, soucieux en toutes circonstances de notre autonomie, avait fait adopter par le parlement fédéral et par le pays un programme naval qui devait, au bout d'un certain temps, donner au Canada une flottille de croiseurs rapides et de contre-torpilleurs. Laisant à l'Angleterre, qui s'en chargeait et qui était outillée pour cela, le soin de construire les dreadnoughts nécessaires pour une bataille navale, le Canada se chargeait de défendre ses côtes contre un raid des croiseurs ennemis, de protéger en même temps les routes de son commerce, et surtout celle qui apporte à la Grande Bretagne les denrées alimentaires dont elle a besoin.

Cette flottille pouvait d'ailleurs être mise à la disposition de l'amirauté anglaise en cas de danger, par un vote du parlement canadien.

M. Borden, de son côté, a promis une aide immédiate à l'Angleterre, qui fera partie de la marine anglaise, qui supplémera aux constructions navales de l'Angleterre, qui augmentera sa marge de sécurité comparative à la flotte allemande, et qui sera digne de la puissance et de la grandeur du Canada.

Il est impossible, la "Patrie" l'admet elle-même, de ne pas voir dans ces circonvolutions l'offre pure et simple de deux dreadnoughts ou plus, — c'est-à-dire, des fonds nécessaires à leur construction — à l'amirauté anglaise qui devra probablement leur fournir des équipages et les entretenir.

C'est-à-dire que le Canada votera, disons, vingt-cinq millions, qui seront versés au budget de l'Amirauté anglaise.

Mais ce n'est pas tout. Il y a en perspective la construction future d'une escadre canadienne, faisant partie intégrale pourtant de la marine anglaise et sous le contrôle direct de l'amirauté, dont l'importance déterminera la part que nous pourrions prendre aux délibérations d'un conseil fédératif de l'empire.

La proposition de M. Borden comporte donc :

1. Don immédiat de \$25,000,000 à l'Angleterre.
2. Création d'une marine canadienne-impériale plus puissante que la marine Laurier.
3. Fédération impériale.

D'ores et déjà le Canada se trouverait, par conséquent, solidaire, par sa contribution au budget de l'Amirauté, de toute la politique étrangère de l'Angleterre. Et ce n'est que plus tard, lorsqu'il aurait dépensé en constructions navales peut-être le double, qu'il aurait voix au chapitre, dans les conseils qui décideront de la paix ou de la guerre.

Faisons d'abord ressortir cette différence, sur laquelle le "Globe" de Toronto insistait avec raison, l'autre jour.

Sir Wilfrid Laurier était prêt à demander au parlement de mettre la marine canadienne à la disposition de l'amirauté, POUR DÉFENDRE L'EMPIRE, dont le Canada fait partie.

M. Borden offre de rendre le Canada solidaire de TOUTES LES GUERRES où l'ambition de l'Angleterre et sa soif d'expansion pourra l'entraîner.

Sir Wilfrid Laurier avait conclu avec l'Angleterre une alliance DÉFENSIVE qui ne nous engageait que si l'Angleterre était ATTAQUÉE et en PERIL.

M. Borden mettra l'argent et les navires du Canada entre les mains de l'Amirauté pour les guerres OFFENSIVES aussi bien que défensives.

Il est possible que, à la prochaine session, le parlement fédéral, tel qu'il est composé, vote la proposition de M. Borden.

Mais gare aux prochaines élections !

Un désappointé

LE CAS D'UN DÉPUTÉ CONSERVATEUR

On a remarqué, dans la province de la Saskatchewan, pendant la récente campagne électorale, l'activité d'un M. R. B. Bennett, un avocat de Calgary, un ex-chef de l'opposition dans l'Alberta, qui vise aujourd'hui une candidature tory dans la Grande-Bretagne.

L'hiver dernier, M. Bennett, à un déjeuner du Canadian Club de Montréal, prônant la sécession de l'ouest, et le gouvernement ne réglant pas la question du tarif.

Pendant l'élection provinciale de la Saskatchewan, il a mis son éloquent service de M. Rogers et est allé prêcher aux "grain-growers" de la province que l'introduction de la question de la réciprocité dans la campagne était une "trahison".

Encore un désillusionné et un désappointé. S'il avait pu se présenter à Londres en champion victorieux du parti qui prétend monopoliser la loyauté et le drapeau britannique, quelle entrée triomphale ! faisait à Carlton Club !

Mélas ! lui aussi, comme M. Ro-

gers, arrivera à Londres la crête basse et la démarche affaissée. Il s'est fait rosser par ses concitoyens, qui le connaissent le mieux ; quel accueil peut-il s'attendre à recevoir d'électeurs qui ne le connaissent pas du tout ?

Au fait, c'est peut-être là-dessus qu'il compte, après tout.

Largeur de vue

A propos de la nouvelle que l'instauration, en cour de Rome, pour la béatification de la Vénérable Mère Marguerite Bourgeoise, a été introduite, notre confrère, le "Witness," publiait l'autre jour un assez long et sympathique article sur l'héroïque fondatrice de la Congrégation Notre-Dame de Montréal.

Cet article est remarquable par la largeur de vue qu'il dénote, par l'esprit de tolérance et de bienveillance même dont il est rempli, non seulement à l'égard de la personne même de la Vénérable Mère, mais aussi des

La danse des millions

M. MONK OUBLIE LE CANAL DE LA BAIE GEORGIENNE.

Partout dans sa luxueuse tournée de nos ports des lacs, l'hon. M. Monk constate que l'outillage de ces ports laisse à désirer et promet que le gouvernement Borden va voter les millions nécessaires pour les aménager d'une manière parfaite.

Rien ne coûte à M. Monk — lorsqu'il n'a qu'à promettre. On l'a bien vu avant le 21 septembre. Mais rien ne lui est aussi facile que de renier ses promesses ; on l'a bien vu depuis le 21 septembre.

Et nous plaignons fort les citoyens de ces ports des lacs si comptant sur la parole d'un ministre, ils s'embarquent dans de coûteuses entreprises dont le sort dépendrait de l'exécution de ses promesses. Les hommes d'affaires canadiens, toutefois, sont trop avisés, croyons-nous, pour commettre une telle imprudence.

Au Sault Ste-Marie, M. Monk vient de promettre les crédits nécessaires pour élargir le canal canadien qui ne suffit plus au trafic. C'est encore un bon nombre de millions dont il vient de disposer avec une irrespon-

sabilité vraiment extraordinaire.

Mais il y a un autre canal, ou plutôt un autre projet de canal à quoi M. Monk s'intéressait superlativement, l'année dernière : le canal de la baie Georgienne. Que devient-il ? A la dernière session, on a voté pour ce canal un tout petit crédit de \$100,000, et M. Monk n'a pas protesté.

Se souvient-il des éloquentes périodes où il exposait que, au lieu de dépenser sept ou huit millions par année pour la marine canadienne, le gouvernement Laurier ferait bien mieux de dépenser cet argent à creuser le canal de la baie Georgienne ?

Cet argument n'est-il plus de mode maintenant que c'est M. Borden qui va dépenser des millions pour la marine — et une marine impériale — tandis qu'il ne donne que \$100,000 pour la baie Georgienne ?

Si encore, en faisant danser les millions qui sortent de la poche du peuple, il en gardait quelques-uns pour les grands projets d'utilité générale ! Mais il n'y en a pas de trop pour les entreprises électorales !

doctrines de la religion catholique concernant le culte des saints.

Il nous fait plaisir de signaler ces choses dans un journal protestant ; nous souhaiterions vivement que quelques-uns de ses confrères d'Ontario pussent voir et comprendre les Canadiens-français, leurs mœurs et leurs idéals, d'aussi près et aussi juste que le fait le "Witness."

Nous traduisons du "Herald" de Prince Albert, à ce propos, l'élocution suivante :

"Les politiciens conservateurs à Ottawa doivent constater que Prince Albert est le point où le parti conservateur brille le plus en Saskatchewan. Cela devrait produire quelques résultats, et les chefs locaux du parti conservateur ne devraient pas manquer d'en tirer parti dans l'intérêt de notre ville. Nous demandons que le département de l'Intérieur accorde plus d'attention à notre district. On devrait prendre soin d'informer chaque colon qui arrive au pays que des terres fertiles attendent la culture dans le nord de la province. Les conservateurs de Prince Albert doivent voir à ce que cela soit fait immédiatement. Ils doivent prendre avantage sans perdre de temps de tout ce que nous pouvons tourner en notre faveur à Ottawa."

Comme c'est bien dans la note tory ! Nous sommes des conservateurs ; nous avons, par conséquent droit à ce que le gouvernement dépense pour nous, plutôt que pour toute autre ville, les fonds de la caisse publique. M. Rogers et M. Pelletier font école.

Une grève de médecins

Il paraît que les médecins vont se mettre en grève en Angleterre, parce qu'ils ne sont pas satisfaits des honoraires que leur accorde la loi de M. Lloyd-George sur l'assurance ouvrière.

Nous concevons qu'un homme de profession libérale tienne, non pas tant par considération de sa caisse personnelle, mais plutôt pour la dignité de sa profession, à ce que les honoraires qu'on lui accorde par une loi soient convenables.

Pour beaucoup d'entre eux, croyons-nous, il semble préférable de donner gratuitement leurs services à ceux qui ne peuvent les payer convenablement, plutôt que d'accepter d'eux ce qui ne serait qu'une pittance. Ils ont, d'ailleurs, la ressource de se rattacher sur la clientèle riche.

Mais nous avons parmi nous un nombre de médecins qui, par esprit de solidarité mutuelle et de charité, acceptent des honoraires très modestes de sociétés de secours mutuels et de bienfaisance, sans avoir conscience qu'ils dérogent à l'esprit professionnel.

Comme l'assurance ouvrière va mettre en Angleterre presque toute la classe salariée en dehors de la clientèle particulière des médecins individuellement, mais leur laisse la clientèle aisée et riche, nous ne voyons pas trop pourquoi les médecins anglais en corps refuseraient d'accepter la charge d'une clientèle collective pauvre à des conditions même qui demanderaient d'eux un certain sacrifice.

Les notes le font bien et n'en sont pas moins considérées.

BILLET DU MATIN

Un dernier mot.

M. Etienne Lamy, qui a si dignement représenté l'Académie française au congrès de Québec, vient de lui rendre compte de sa mission, et en a reçu les remerciements officiels.

Cela nous remet en mémoire le petit incident de la phrase, lue à Québec mais non imprimée dans le "Correspondant," et qui nous avait dans le temps inspiré quelques commentaires.

"L'Action Sociale." A ce sujet, ne pouvant nier la vérité du fait, avait pris la tangente et nous reprochait d'avoir manqué de courtoisie à l'égard de notre "hôte distingué." Or, là n'était pas du tout notre pensée. M. Lamy, comme tout visiteur désireux de se montrer aimable, nous avait complimentés avec une sincérité où se diluait naturellement un peu de cette savoureuse exagération qui est une des formes de la politesse.

C'était à nous à le comprendre à demi-mot, comme une maladresse de maison à qui l'on déclare, au dessert, qu'elle est la plus exquise des femmes et qui ne s'en laisse pas émouvoir. M. Lamy a rempli avec grâce ses devoirs d'hôte ; et si nous l'avons regretté, c'est simplement parce qu'en notre province, le nombre est encore trop grand de ceux qui ne savent pas s'en rendre compte.

Un autre confrère a risqué l'explication suivante, pour laquelle le propos le premier grand prix de naïveté : M. Lamy avait d'abord écrit son discours, sans parler de notre langage ; mais, émerveillé à son arrivée parmi nous de sa pureté et de son éléance, il aurait ajouté à son discours la phrase en question. Après cela, il faut tirer l'échelle. Nous ne doutons pas que M. Lamy ait apprécié les efforts que nous faisons pour parler le français et admiré même, en raison des circonstances défavorables où nous nous trouvons, les résultats obtenus. Mais de là à nous délivrer un certificat de supériorité sur les Français mêmes, il y a plus qu'une nuance, et nous sommes de ceux pour qui les couleurs existent.

Non, décidément, quand nous assistons à un congrès, quand nous plions notre fourchette dans une salle officielle, n'oublions pas le grain de sel classique.

GRAINDORGE.

La colonisation dans Québec

"C'est un bel exemple pour Ontario", dit une correspondance au "Globe" de Toronto.

Nous traduisons du "Globe" de Toronto, cette correspondance de Cochran :

"Dici à ce que les convois du Transcontinental voyagent entre Cochrane et Québec, environ dans 18 mois, les fermes le long de la voie seront occupées entre la frontière de Québec et la Rivière Harricana par des colons français du vieux Québec amenés dans cette nouvelle région par le gouvernement de cette province.

Il y a deux ans, l'abbé Ivanhoe Caron, missionnaire de colonisation pour ce gouvernement, dans le Témiscamingue et l'Abitibi, est allé vers le nord pour découvrir la région la plus avantageuse pour placer une avant-garde de colons le long du nouveau Transcontinental.

En passant par le Lac Abitibi, il remonta la rivière Harricana en canot jusqu'à la rencontre du chemin de fer ; là, cette grande rivière, large de 200 à 300 pieds, est navigable pour 80 milles à des bateaux qui tiraient 12 pieds d'eau.

C'est la porte ouverte sur Rupert House (Baie d'Hudson) et une contrée encore inexplorée, certainement riche en bois de pulpe et en terre et peut-être en minerais, près de l'Abitibi.

Le banquet du comité France-Amérique à Paris

TEXTE DES DISCOURS DE MM. GABRIEL HANO-
TAUX, LOUIS BARTHOU, RAYMOND POINCARÉ ET DE L'HON. M. DANDU-
RAND.

La revue "France-Amérique", numéro de juillet, nous apporte le texte des allocutions prononcées au dernier banquet du comité.

Nous y trouvons les suivantes :

DISCOURS DE GABRIEL HANO-
TAUX, de l'Académie française, président du comité France-Amérique.

Monsieur le Président du Conseil, Monsieur l'ambassadeur, Messieurs, Messieurs.

Le comité France-Amérique est heureux et fier de la nombreuse et brillante assemblée réunie ici aujourd'hui ; il ne fallait pas moins pour seconder la pensée qui fut la sienne en vous convoquant : son plus vif désir était, en effet, d'adresser, par-dessus les mers, un salut de remerciement et de gratitude, de la part de la France, aux Etats-Unis d'Amérique, au Dominion du Canada, en réponse à l'accueil qui fut fait par ces deux pays, le mois dernier, à la délégation française se rendant au lac Champlain.

Nous vous sommes comblés, puisque, à cette fête qui compte tant de hautes personnalités parisiennes, vous avez bien voulu apporter, Monsieur le président du Conseil, l'encouragement de votre personne et Mme Poincaré la grâce de son sourire. (Appl.)

Parmi les charges accablantes du haut poste où la confiance du pays vous a élevés, Monsieur le Président, dans le feu et la fumée des luttes où vous êtes engagé et où vous combattez pour les plus nobles causes, soutenu par l'estime et l'admiration universelles, vous n'avez pas oublié qu'il y avait ici des Français qui s'efforcent d'être utiles là où leur bonne volonté et le sentiment du devoir les appellent à servir.

Nous n'avons pas oublié surtout qu'il y a, de l'autre côté de l'Océan, deux grandes démocraties, l'une qui entraîne le monde en avant par l'énergie exemplaire de ses cent millions d'habitants ; l'autre qui voit s'ouvrir devant elle un avenir aussi vaste peut-être ; et qui, attachées toutes deux à la France par des liens d'origine et de sympathie volontaire, témoignent, chaque fois que l'occasion leur en est offerte, l'étonnante fidélité de ces souvenirs et de cette amitié.

Que ces mêmes sentiments nous animent nous, Français, à l'égard de ces deux peuples qui vivent sous le drapeau américain ou sous le drapeau britannique, personne ne peut l'exprimer avec plus d'autorité que vous, Monsieur le Président du Conseil. Vous avez donné et vous nous donnez, chaque jour, des preuves de ce que peut l'art de la parole dans le conflit des idées et des hommes. Sans lui, la sagesse elle-même serait impuissante. Vous avez, dans une phrase célèbre, indiqué à nuage qui assombrissait un instant le ciel et qui aidait en vous l'homme d'Etat. Le monde s'habitue à vous entendre et à se le moins de la moindre syllabe qui tombe de vos lèvres. Et, plus il s'y accoutume,

L'abbé Caron trouva que la terre était bonne et il crut que ce serait un bon endroit pour grouper les Canadiens envoyés de toutes directions pour prendre possession de leur nouvelle mission.

Le missionnaire retourna dans le vieux Québec et prêcha l'évangile de ce nouveau nord, et ses prédications ont été si heureuses et la demande pour des fermes si grande que des centres de colonisation ont été déjà établis à White Fish et Molesworth, en plus de ceux qui avaient déjà été déterminés ailleurs.

Jusqu'à aujourd'hui, 350 fermes de 100 acres ont été prises à Harricana, 60 à Robertson Lake, 25 à White Fish, 60 à Okikodesek et 80 à Molesworth.

Cela ne veut pas dire qu'il y a déjà 800 colons établis sur cette terre, mais cela indique qu'un très grand pourcentage de ce nombre sera à l'ouvrage avec la hache le printemps prochain.

Certainement, Ontario devrait apprendre de Québec les premiers principes de colonisation. Le gouvernement de Québec, et sa puissante allée l'Eglise catholique, s'occupent d'envoyer vers tout groupement isolé dans le nord, des colons amis venus de la même région du bas de la province. Ce sentiment pénible de la solitude et de l'isolement, par la forêt, du reste du monde, ne vient jamais jeter sa terreur dans le cœur de l'habitant.

Il suffit de \$300 pour acheter une ferme de 100 acres et, d'après la loi de Québec, c'est un avantage d'avoir une grande famille, car le colon reçoit deux fermes par 4 enfants qu'il a.

Les devoirs du colon ne sont pas onéreux, mais on les maintient rigoureusement. Dans la première année, il faut défricher 3 acres et, au bout de 2 ans 1-2, il faut que 15 acres soient en culture.

Les routes précèdent le colon.

A l'heure actuelle, le colon qui vient de Québec est obligé de voyager pendant un millier de milles avant d'atteindre son domaine dans le nord, mais quand le Transcontinental sera en exploitation il mettra Québec à une distance de 390 milles seulement de la rivière Harricana.

La demande pour la terre est si grande que, si on en juge par tous ceux qui, en font l'acquisition, le mouvement de l'est au nord sera noté dans l'histoire et ce sera un mouvement solidement français et solidement catholique."

PANAMAS

Avec vous va notre assentiment de
VERITABLES PANAMAS
que nous offrons attachement à des prix réduits.

Venez immédiatement
assister à notre
assemblée et n'oubliez pas
d'apporter votre
passe-avant
du Club
1 juil. 13 67-7

Consul Lacombe

TABLEAU DES PRIX DE L'IMPORTATION

MCCORMICK & CUMMINGS,
373 RUE SAINT-PAUL, Angle Saint-Sulpice.

vous me permettez aussi, Monsieur le Président du Conseil, de dire ce qu'on fait pour nous les agents de la France et, surtout, leur chef, M. Jusserand, dont rien ne peut égaler le mérite, l'adaptation au poste qu'il occupe, la bienveillance si hautement secondée par le charme captivant et actif de Mme Jusserand.

Ce fut une belle journée pour nous, Messieurs et Mesdames, que celle dont l'aube parut quand nous arrivâmes à la gare de Ticonderoga. Du wagon, qui nous avait amenés et qui ne voulait pas nous conduire plus loin, — car il était enlisé dans le sable, — nous sortîmes pour nous trouver jetés en pleine campagne, dans un paysage sublime. Au loin, vers le nord, et vers le sud, les montagnes qui protègent et qui enserrant le lac Champlain ; devant nous, une fratche prairie, où le printemps piquait ses premières fleurs ; sur une hauteur, une maison blanche aux volets verts où l'accueil le plus délicat nous attendait ; sur une autre colline, les ruines d'un vieux fort ; et puis, des plaines, des arbres, des bois, et autour de nous, la perte de vue, les eaux, dorées par l'aurora du lac Champlain, il est impossible de dire l'émotion qui nous étreignait quand nous vîmes que c'était là le but de notre voyage ; que nos pas allaient se poser sur les pas de nos grands compatriotes des siècles écoulés ; que cette petite anse était celle où Champlain s'était embarqué sur les canots des sauvages pour aller à la découverte, vers le Sud, des pays où devaient s'élever Boston, New-York ; que c'était là ces fameux passages défendus, plus tard, pied à pied, par les héros français du XVIIe et du XVIIIe siècles ; que ces ruines, c'étaient celles du fort Carillon ; que ces champs, ces collines, ces bois, c'était le champ de bataille où avait combattu et vaincu Montcalm ; et que c'était là, pour

(A suivre à la page 4)



Hamacs

- Nos HAMACS ont tous de jolies nuances, grands, forts et très confortables
- | | |
|---|--------|
| prix, depuis | \$1.50 |
| Congelateurs pour Crème à la Glace | |
| depuis | \$1.90 |
| Fontaines à Eau à la Glace, avec ou sans filtre, depuis | \$2.50 |
| Portes à Mouches, toutes grandeurs, depuis | \$1.00 |
| Fenêtres à Mouches | .30 |
| Balançoires de jardin, les plus modernes | \$7.00 |
| Poêles à l'huile de pétrole, brûlent comme gaz, depuis | \$3.50 |

L. J. A. SURVEYER,
QU'CAILLIER.

Tél. Main 1914. 52 Boulevard ST-LAURENT.

95-1-Pwll

CONCASSEURS DE PIERRE

Concasseurs giratoires et de haute qualité McCully pour répondre à tous vos besoins. Toutes capacités.

ENGINS -- CHAUDIERES -- CRIBLES -- ELEVATEURS

F. H. Hopkins & Co., Successeurs de feu JAS. COOPER

Téléphones Main 3420-3421. NOUVEAU BLOC DE LA BANQUE IMPERIALE.

95-1-2

Une bonne leçon pour M. Borden

LE MANCHESTER GUARDIAN JETTE UNE DOUCHE D'EAU FROIDE SUR L'IMPERIALISME DU PREMIER MINISTRE ET REMET AU POINT SES CHIMERIQUES ESPOIRS.

Londres, 24. — Faisant allusion à la visite de M. R. L. Borden et des autres ministres canadiens en France, le "Daily Mail" écrit ce matin : Tout ce qui peut tendre à resserrer les relations entre la France et le Canada est une acquisition pour l'empire. Cette visite fera de plus ressortir davantage que toute division entre l'Angleterre et la France a depuis longtemps pris fin. Les Canadiens-français peuvent se rendre compte aujourd'hui que tout ce qui sera fait pour renforcer les forces déjà existantes de l'Empire assurera en même temps la sécurité de la France.

De son côté, le "Manchester Guardian" dans un article de fond, attaque ce qu'il nomme le cri d'alarme poussé par M. Churchill dans son discours sur la politique navale, et déclare qu'il est grand temps que l'on oriente cette politique vers une entente amicale avec l'Allemagne sans préjudice des bonnes relations avec la France. L'espoir, continue-t-

il, que les colonies viendront nous sortir des difficultés où nous sommes est chimérique. Ce sera déjà très beau si, dans un avenir encore lointain, les colonies peuvent assurer leur propre défense navale. Même, le Canada qui, sous le régime de M. Borden, est allé en cette matière plus loin que les autres colonies, n'espère pas pour l'instant alléger nos charges. De plus, l'aide du Canada est subordonnée à des changements dans notre constitution, lesquels sont pleins de difficultés et qui, selon nous, entraînent de graves conséquences. La question ne peut pas être réglée par l'annulation des sentiments. La Fédération parlementaire est complètement hors de question pour l'instant, et la représentation coloniale ne pourra être réalisée que par l'admission des colonies au conseil exécutif. Le résultat serait une augmentation d'indépendance de ce conseil qui ne ferait qu'accroître le mal déjà existant, c'est-à-dire la perte du contrôle, par le parlement, de la politique étrangère.

La bagarre à New-York

UN JEUNE HOMME SUCCOMBE AUX BLESSURES QU'IL A REÇUES AU COURS DU COMBAT DES APACHES.

New-York, 24. — Vincenzo Mazzarella, un garçonnet de 14 ans, est mort, hier soir, des suites de blessures reçues dans une bagarre avec des apaches, en face de la résidence paternelle, au No 443 de la Douzième Avenue. Mazzarella a reçu une balle en pleine poitrine.

Teresa Bierbauer, âgée de neuf ans, a aussi été blessée dans la même bagarre et se meurt à l'hôpital.

Angelina Schibbela, âgée de six ans, du No 53 rue Havemeyer, est une autre innocente victime des armes à feu. La pauvre petite a été blessée au moment de l'arrestation d'un brigand qui fit des résistances et échangea plusieurs balles avec les officiers de la loi.

Aucune arrestation n'a été faite dans la cause de Manhattan. Des té-

moins oculaires déclarent qu'il y avait douze combattants près de la clôture du parc. Quelques minutes après, tous étaient disparus comme par enchantement. Mme Alexander Brazila, du No 508, Douzième Avenue, dit avoir entendu une cinquantaine de coups de feu. Je crois, dit-elle, que c'étaient des pétards que l'on avait allumés et que l'on faisait partir. Mais j'allai sur mon balcon et je vis des hommes qui couraient en faisant feu.

Salvatore La Maritia, un résident de cette rue a déclaré que les policiers n'étaient venus dans la Douzième Avenue qu'une demi-heure après la bagarre. Le poste de police est très peu éloigné.

Le capitaine James D. Ormsby a envoyé des détectives spéciaux qui feront une enquête.

On tiendra tête à l'Allemagne

WILSON CHURCHILL REpond A CEUX QUI LUI REPROCHENT DE N'AVOIR PAS ASSEZ DEMANDE.—LES ARMEMENTS FORMIDABLES DE LA GRANDE-BRETAGNE.

Londres, 24. — Répondant à la Chambre des Communes, aux critiques lui reprochant de n'avoir pas demandé des crédits proportionnés aux dangers qu'il avait fait entrevoir, Winston Churchill déclare aujourd'hui : "Nous dépensons 45,000,000 de livres (\$225,000,000) cette année et nous dépenserons davantage l'année prochaine. Nous porterons le chiffre des équipages à 141,150 en

1913 et à 146,000 en 1914. L'Allemagne, cette année, met en chantier deux navires; nous, nous en mettons quatre. Elle construit, cette année, deux petits croiseurs, nous en construisons huit. Dans le courant des 18 prochains mois, l'Allemagne mettra en chantier 21 torpilleurs; nous, nous en mettrons 43. Il n'y a donc point sujet d'alarme ni lieu à paniquer.

Violents tremblements de terre

DES SECOUSSES SISMIQUES EPOUVANTABLES ONT DEVASTÉ LE PEROU — UNE VILLE DETRUITE.

Lima, Pérou, 24. — Un tremblement de terre s'est produit à Piura ce matin, la secousse dura 40 secondes et la ville est dit-on complètement détruite. Bien que les détails manquent encore on dit qu'un grand nombre d'enfants ont été tués et beaucoup de personnes blessées. La population de Piura est de 12,000 habitants.

Guayaquil, Equateur, 24. — Le tremblement de terre s'est fait sentir à Riobamba, capitale de la province de Chimborazo, à Ambato, capitale de la province de Tungurahua, Babahoyo, capitale de Las Rios, et dans toute la province de Manabí. Partout, il causa une grande panique mais aucun dommage important n'est relaté.

13 personnes noyées

UNE MINE EST INONDEE DANS LA PENNSYLVANIE ET QUARANTE MINEURS PERDENT LA VIE.

Uniontown, Pa., 24. — Quarante mineurs ont été surpris par l'inondation à la mine de charbon Supper, à la gare Evans, à trois milles de cette ville, aujourd'hui. On croit qu'ils ont tous été noyés.

Des torrents d'eau pénétrèrent dans la mine par deux endroits. L'eau descendit de la montagne et on prétend que le Réservoir Coal Spring, le plus grand du comté de Fayette est brisé. Les voies du chemin de fer Pennsylvania, Baltimore et Ohio, West Penn., ont été minées par l'eau.

On craint beaucoup pour la ville d'Evans. Les femmes et les enfants des mineurs peuvent être entraînés dans les mines. On organise des secours.

Les morts sont : Andy Valco, John Rosco, Miles Smith, J. R. Gentry, Adam Smith, frère de Miles, William Mossburg, Andy Pollock, Mike Felish, Frank Layoff, John Kubizna, Andy Boltzki, Russell Gardner, Pierce Solomon.

Plus de trente enfants sont privés de leur soutien par cette épouvantable catastrophe.

UN NAVIRE INCENDIE

Marius Hook, 24. — Le Pétrolier anglais Trinidad qui prit feu au moment où un incendie détruisait, ce matin la "Union Petroleum Company" à malgré tous les efforts été presque complètement détruit.

Le navire était à moitié chargé de pétrole à destination d'un port d'Europe. Tous les efforts des sauveteurs furent concentrés à empêcher que le pétrole se répande en feu dans la rivière Delaware.

MARIAGE DE LORD HAMILTON

IL EPOUSE MME LAWSON FEMME DIVORCEE DU COLONEL LAWSON.

Londres, 24. — Lord Hamilton of Dalziel et Mme Win Lawson se sont mariés aujourd'hui à Londres, sans aucun déploiement de pompes. Mme Lawson est la femme divorcée du colonel William A. W. Lawson, second fils de lord Burnham, principal propriétaire du "Daily Telegraph". Le décret de divorce prenait effet hier, après les six mois requis par la loi.

UNE POULE EXTRAORDINAIRE

ELLE BOIT DE LA BIÈRE ET POND DEUX OEUFS PAR JOUR.

St-Louis, 24. — Fred Seeyer, de Jennings, a une poule qui pond régulièrement chaque jour ses deux œufs. Il croit que cela est dû à ce qu'il lui fait boire de la bière. L'ami de Seeyer, Otto Gray, possède un chien que l'on nomme le réveil-matin de Jennings. Chaque matin, à cinq heures, le chien éveille le voisinage par ses aboiements. Seeyer suggéra de faire boire de la bière au chien, prétendant qu'il réveillerait les gens encore mieux; le résultat fut que, dimanche matin, le chien laissa passer l'heure et que les habitants furent en retard pour l'église.

On dit que dimanche soir, le chien de Craf a pris la température; la poule s'adonne toujours à la boisson.

ENTERRES VIVANTS

DOUZE HOMMES SONT ENSEVELIS SOUS UN AMAS DE TERRE A JONQUIERES.

Jonquière, 24. — Pendant qu'ils travaillaient à creuser un fossé d'une profondeur de vingt pieds, au moulin à pulpe de Kenogami, douze hommes ont été ensevelis par un éboulement, cet après-midi. Immédiatement, une nombreuse équipe de travailleurs se mit à déblayer le terrain pour venir au secours de leurs camarades; plusieurs ont été sauvés grâce à des poutres qui se trouvaient placées en travers du fossé et ont pu être ramenés à la surface. Un homme a été retiré mort et trois mortellement blessés. Les travaux de secours se poursuivent avec énergie, mais quatre hommes sont encore ensevelis et l'on ne peut distinguer que les appels d'un seul. Les victimes sont italiennes et polonaises.

LA SITUATION EN ALBANIE

LE CABINET TURC DECIDE D'ABOLIR L'ETAT DE SIEGE ET D'ENVOYER UNE COMMISSION DE PAIX.

Constantinople, 24. — Le cabinet de Moukhtar pacha, dans lequel Kiemil pacha est entré comme président du conseil, a décidé d'abolir demain l'état de siège et aussi d'envoyer une commission de paix en Albanie.

D'après des nouvelles de Salonique, 8,000 soldats turcs, qui se sont retirés en Macédoine, menaceraient de marcher sur Constantinople et de détrôner le sultan.

Ils le considèrent comme un outil dans les mains des Jeunes Turcs dont ils sont résolus à secouer le joug.

UN ESPION CONdamné

LA COUR ECOSSAISE CONDAMNE GRIVES A HUIT MOIS DE PRISON.

Edimbourg, 24. — Un Allemand nommé Armgaard Karl Grives, a été aujourd'hui reconnu coupable d'espionnage et condamné à huit mois de prison par la haute cour écossaise.

On avait trouvé en sa possession divers documents et principalement des notes sur les canons en construction dans les arsenaux anglais.

VIOLENTE TEMPETE

Wewburg, O., 24. — Un orage affreux s'est abattu sur la vallée supérieure de l'Ohio, cet après-midi. Il y a une perte de vie à déplorer et peut-être une trentaine. William Burris employé de la voie sur le Baltimore & Ohio a été durant la tempête frappé par un train et tué sur le coup. Avant l'orage deux enfants ont été vus dans une barque et ont depuis disparu.

Wellburg, la manufacture de verres a été renversée et beaucoup d'autres dégâts ont été causés. Les trains du Baltimore & Ohio sont arrêtés.

LA SANTE DU MIKADO

L'ETAT DE L'EMPEREUR A UN PEU EMPIRE, HIER.—LA FIEVRE AUGMENTE.

Tokio, 25. — Le bulletin officiel publié ce matin à 6 heures, par les médecins de l'Empereur est plus rassurant que celui publié hier soir. A 11 heures, la température de l'Empereur était, ce matin 98.7, pulsation, 104, respiration 32.

Les médecins restèrent toute la nuit au chevet de l'auguste malade, son état étant jugé alarmant.

Un ministre du palais a déclaré, ce matin, que l'accélération du pouls est considérée comme sérieuse, mais pas cependant comme critique. Le bulletin de la nuit dernière jeta l'alarme et les princes de la famille impériale furent mandés au palais à deux heures ce matin.

Les médecins ne s'expliquent pas l'accélération du pouls, mais espèrent que la température restera normale.

Le Prince héritier a rendu visite à l'Empereur; ce dernier était très faible, mais avait toute sa connaissance.

Une grande foule de peuple s'est réunie aux alentours du palais. Pour la première fois dans l'histoire, le commun public a été admis dans l'enceinte du palais impérial afin d'exprimer ses condoléances.

LE DISCOURS DE CHURCHILL

L'OPINION DU COMTE SELBORNE SUR LA PARTICIPATION DES DOMINIONS

Londres, 24. — Le Comte Selborne, (conservateur) parlant à la Chambre des Lords, au sujet des discours du premier ministre Asquith et de M. Winston Churchill, sur la question navale a fait les remarques suivantes :

Je n'ai pas d'hésitation, dit-il, pour affirmer que leurs paroles au sujet des colonies feront leur marque dans l'histoire du monde. Je ne me plains pas que le sort ait voulu que le moment où ces paroles devaient être prononcées soit venu pendant que mes adversaires politiques sont au pouvoir, car il y a des sentiments que nous partageons entièrement.

Rien ne peut nous réjouir d'avantage que de voir la grande question de l'unité impériale dégagée de toute question politique, comme nous espérons que le sera la question navale.

LA FLOTTE AMERICAINE

ON NE CHANGERA RIEN AU PROGRAMME DE CONSTRUCTION NAVALE.

Washington, 24. — Les Démocrates de la chambre ont décidé dans un caucus par 70 voix contre 62 de ne rien abandonner de leur programme de construction navale. Un effort avait été tenté pour faire accepter un compromis avec le sénat par lequel la chambre aurait accepté de construire une unité de guerre. Le député Fitzgerald président du comité, conduisit l'opposition, prenant pour raison le besoin d'économie.

LE CONGRES ENGENSEQUE

IL S'EST OUVERT HIER A LONDRES—400 DELEGUES Y PRENNENT PART.

Londres, 24. — Le premier congrès engenseque international, s'est ouvert ici aujourd'hui. Il y avait 400 délégués, représentant 12 pays. Le Congrès a été ouvert par un banquet auquel le Lord Maire, M. Arthur Balfour et le Major Darwin prirent la parole.

Parmi les rapports qui doivent être lus au congrès, dont les débats commenceront demain, est celui du docteur Raymond Pearl, sur l'hérédité de la fécondité, et celui du Dr F. Weeks, du collège d'état du New-Jersey, sur l'hérédité de l'épilepsie.

Le Dr C. B. Davenport, directeur du bureau de l'"Engenic Record", des Etats-Unis, présentera un travail sur le mariage et la génération.

Le Dr G. Smith, de l'université du Minnesota, présentera un travail sur l'amélioration de la race et la nouvelle perception sociale.

Chaque travail sera suivi d'une courte discussion.

ACCUSE D'HOMICIDE

Toronto, 24. — Charles Day ira aux assises sous l'inculpation d'homicide sur la personne de William Donnell. Ce dernier est mort d'hémorragie à la suite d'un coup de poing que lui donna Day entre les deux yeux. Le caution de Day a été fixée à \$2,000.

IL SE CONSTITUE PRISONNIER

Corning, 24. — Le mécanicien Schroeder, en apprenant qu'on avait émané contre lui un mandat d'arrêt, s'est présenté aux autorités accompagné de son avocat, et s'est constitué prisonnier. Sa caution a été fixée à \$2,000.

CURIEUX ACCIDENT

UNE AUTOMOBILE TUE UN DAIM EN PLEIN BROOKLYN

Hackensack, 24. — Sur la route de Paterson à New-York, la nuit dernière, l'automobile de M. Thos. Quinn, 790, Flatbush Avenue, Brooklyn, heurta un daim, pesant 160 livres, qui se trouvait là on ne sait comment. L'endroit où la bête fut frappée est non loin de Rochelle Park.

Ce matin, on a retrouvé le daim, mort, à 200 mètres de là.

Il est probable que les phares de l'auto ont ébloui l'animal, qui resta au milieu de la route, malgré l'arrivée de la voiture.

La présence d'un daim dans une région si peuplée est tout à fait surprenante.

LES FRANCAIS AU MAROC

LA COLONNE DALBIEZ A REUSI A PACIFIER LES REBELLES.—LA SITUATION S'AMELIORE A MARAKECH.

Fez, 24. — Le général Lyautey se dirigera demain sur Rabat.

Fez, 24. — La colonne Mazillier et la garnison de Sefrou se sont dirigés sur Dalia pour disperser les rebelles. La colonne Dalbiez a pacifié la région située au sud-ouest de Sefrou. De Marakech, on reçoit la nouvelle que les colonies européennes ont quitté la ville.

Safi (Maroc), 24. — Le croiseur français "Cosmao" a quitté Mogador. Il se dirige sur Agadir où il bombardera la kasbah des caïds ralliés à Mohamed Hiba.

Fez, 24. — A Marakech, la situation s'améliore. Les caïds M'Tougl et El Glaoui se sont réconciliés et se sont unis contre Mohamed Hiba.

LA GREVE MARITIME

A DUNKERQUE, LES GREVISTES ATTAQUENT DES OUVRIERS.

Dunkerque, 24. — Les inscrits maritimes ont attaqué et maltraité des ouvriers non grévistes. La police est venue au secours de ces derniers et a dispersé les grévistes. Plusieurs arrestations ont eu lieu.

Bordeaux, 24. — A cause de la désertion de l'équipage du paquebot "Atlantique", de la Compagnie des Messageries maritimes, on ne croyait pas hier que le bateau pourrait quitter le port samedi prochain. Mais, comme aujourd'hui beaucoup d'hommes sont rentrés à bord, on espère qu'il pourra tout de même partir à temps pour l'Amérique du sud.

SECOUSSES SISMIQUES

DE NOUVEAUX TREMBLEMENTS DE TERRE SE PRODUISSENT AU MEXIQUE — PANIQUE A GUADALAJARA

Guadalajara, 24. — On a encore ressenti dans cette ville, hier, à 3 heures 10 du matin, une légère secousse de tremblement de terre.

Le choc fut plus fort à Manzanillo, Colima, Zacoalco et dans d'autres endroits, à l'ouest.

La panique ne diminue pas dans la ville et les familles continuent à s'enfuir. Les employés et les ouvriers refusent de travailler.

Les bouchers n'ayant pas voulu se remettre au travail, un grand abattoir a été obligé de fermer ses portes et le manque de viande commence à se faire sentir.

L'ACTE D'UN FOU

UN EMPLOYE DE BANQUE TUE TROIS MEMBRES DE SA FAMILLE ET UN GENDARME QUI VOULAIT L'ARRETER.

Rajano (Italie) 24. — Après avoir assassiné, à coups de revolver, son père, son frère, sa belle-mère et un gendarme, un employé de banque nommé Sabatino, qui était devenu fou, a été tué ici aujourd'hui par un autre gendarme.

Il avait d'abord attaqué sa femme et ses enfants, et c'est lorsque ses autres parents ont voulu intervenir qu'il les a tués. Après s'être sauvé dans la rue, il a tiré sur un gendarme qui le sommait de se rendre.

Les Etats-Unis et la révolution cubaine

UN JOURNAL DE LA HAVANE CRITIQUE VERTEMENT LES IDEES D'INTERVENTION DU GOUVERNEMENT AMERICAIN.

La Havane, 24. — Prenant pour texte un récent discours du colonel Roosevelt, dans lequel ce dernier a fait allusion aux troubles de Cuba, "l'El Comercio", journal conservateur appartenant au député Alfredo Fernandez, publie quelques phrases senties sur les relations de Cuba avec les Etats-Unis.

L'article blâme fortement l'intervention des Etats-Unis dans les affaires cubaines, et l'auteur déclare qu'il est temps que Cuba oblige le gouvernement de Washington à définir le but de l'amendement Platt.

Cet article représente certainement les sentiments des conservateurs cubains.

En discutant la pensée de M. Roosevelt qui a déclaré que c'était le devoir des grandes nations de guider les plus faibles, "l'El Comercio" dit : "L'Angleterre pensait la même chose au XVIIIe siècle, lorsque les Américains déclarèrent leur indépendance. L'existence des Etats-Unis a été assez troublée après que cette indé-

pendance fut conquise. "Ils ont eu leurs troubles intérieurs, ils ont connu le pillage des villes, les guerres de race, les révolutions étrangères, et l'assassinat de leurs présidents.

"Les Américains ont élevé un monument à la mémoire de Lafayette, ils lui ont fait présent de propriétés, mais ils ne l'ont pas rappelé pour diriger leurs élections.

"L'El Comercio" nie que la race anglo-saxonne soit supérieure et il dit qu'il est absurde pour un pays qui comme les Etats-Unis est composé d'une conglomération hétérogène de races, de venir parler de race meilleure.

De plus, ajoute-t-il, il a été démontré que la prétendue supériorité de la race anglo-saxonne n'existe pas, vu que plusieurs observateurs et sociologues intelligents parmi lesquels se trouve Colaninini ont prouvé, faits en main, que la corruption et l'immoralité dominaient dans le peuple américain.

Les armements en Europe

ON CROIT EN FRANCE QUE L'ITALIE ET L'ALLEMAGNE VONT MAINTENANT AUGMENTER CONSIDERABLEMENT LEUR FLOTTE.

Paris, 24. — L'opinion en France, au sujet du discours de Winston Churchill à la Chambre des Communes, est que l'on n'est pas à la veille de voir cesser la lutte entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne. Pour la suprématie des mers. Cette continuation de rivalité entre ces deux puissances cause quelques regrets, ici, mais on est d'avis que la chose est inévitable. On est enclin à croire que la France profitera de l'exemple

que lui donne l'Angleterre et qu'elle augmentera elle aussi ses forces navales. "Le Matin" commentant la question dit qu'il peut déclarer de source certaine qu'à l'instigation de l'Allemagne, l'Italie et l'Autriche vont construire de nouveaux "Super Dreadnoughts". L'Italie construirait 6 de ces vaisseaux d'un déplacement de 25,000 tonnes et d'une vitesse de 20 nœuds à l'heure, tandis que l'Autriche en construirait trois de même dimension.

Une révolution dans la télégraphie

ON PRETEND AVOIR TROUVE UN APPAREIL DE TELEGRAPHIE SANS FIL QUI POURRA ENVOYER DEUX CENTS MOTS A LA MINUTE.

Londres, 24. — D'après des experts, d'ici quatre mois les dépêches par télégraphie sans fil seront envoyées à travers l'océan et dans toutes les parties du monde, par un nouvel appareil. Cet appareil sera de beaucoup plus rapide que le marconigraphie actuel, et d'une précision telle, qu'il sera possible d'envoyer des photographies.

Le nouveau système est entre les mains d'une des plus grosses compagnies de télégraphes d'Europe et un syndicat, déjà organisé, va faire des expériences.

Un poste de cette nouvelle télégra-

phie sans fil sera établi à Lyon, France, et à Washington, aux Etats-Unis. L'inventeur prétend être capable d'envoyer 200 mots à la minute. L'amélioration consiste à pouvoir contrôler une onde électrique continue au lieu des ondes intermittentes dont on se sert actuellement.

Quand la ligne Franco-Américaine sera construite, la compagnie se propose d'en construire une en Afrique et ensuite dans les colonies anglaises. Le gouvernement anglais a étudié la question, mais il semble désirer voir les autres nations en faire l'essai avant d'adopter le nouveau système.

Plusieurs villages inondés

L'EAU MONTE A PLUSIEURS ENDROITS DE LA PENNSYLVANIE ET CAUSE DES DOMMAGES SERIEUX.

Pittsburg, 24. — Pour la deuxième fois depuis dimanche dernier, le district de Pittsburg est inondé, une des plus fortes pluies de l'année ayant fait sortir plusieurs ruisseaux de leurs lits. Les torrents impétueux rendent difficiles tous moyens de communication et les dégâts dans les petites villes sont très importants.

De bonne heure ce matin, le "Turtle Creek" monta de 14 pouces par heure. Les familles vivant sur les terres basses à Turtle Creek, Bradock, East Pittsburg et Wilmerding s'efforcent de mettre leurs menages en sûreté, tandis que les marchands transportent les marchandises qui peuvent être détériorées au second et au troisième étage de leurs maisons.

A Havborough, les habitants se sont réfugiés au faite des maisons. Les communications avec plusieurs villes sont interrompues.

Jeannette, 24. — Les terres basses aux environs d'ici et de Greensbury

ont été inondées aujourd'hui à la suite d'un violent orage; des centaines de personnes ont été obligées de quitter leurs demeures. Les maisons presque complètement submergées dans quelques districts et le "Manor Valley" ainsi que le Turtle Creek R.R. ont été obligés d'interrompre leurs services. Plus de 2,000 personnes, dont un grand nombre de femmes et d'enfants, se sont réfugiées sur les collines d'Oakford Park où les employés de l'"Union Supply Co." donnaient leur pique-nique aujourd'hui. Avant que les pique-niqueurs eussent le temps de se rendre compte, deux ruisseaux aux environs du parc sortaient de leur lit et bloquaient la colline.

Les eaux continuent à monter et l'on n'a pas encore pu trouver un moyen pour secourir les réfugiés sur la colline du parc. 75 familles sont sans asile à Jeannette; les pertes matérielles seront élevées.

UNE GREVE D'ARRIMEURS

250 OUVRIERS SE METTENT EN GREVE A DULUTH.

Duluth, 24. — De 250 à 300 arrimeurs employés par le "Northern Pacific" se sont mis en grève aujourd'hui, paralysant de ce fait les quais.

Les hommes gagnent 30 cents de l'heure, et demandent 45 centes. Les vapeurs Troy, Wissahickon, North Wind, Octoborara, Lakeland, Alleghany, North Sea et Northern Wave sont retenus au port par cette grève.

ON L'ENVOIE A SING SING

UN INDIVIDU TROUVE COUPABLE D'AVOIR FAIT LA TRAITE DES BLANCHES RECOIT UNE FORTE SENTENCE.

New-York, 24. — Joseph Milton, âgé de 33 ans, reconnu coupable d'avoir pratiqué la "traite des blanches", a été aujourd'hui condamné par le juge O'Sullivan au maximum de la peine, c'est-à-dire à un terme de 10 à 20 ans de pénitencier de Sing-Sing et à une amende de \$5,000.

FEUILLETON
du "CANADA"L'EPOUVANTE DU
SCAPHANDRIERHISTOIRE TRAGIQUE D'ACTUALITE
PAR AUGUSTE GEOFFROY

(Suite) No. 85

XIII
AU PAYS DES CALVAIRES

Les deux compagnons n'étaient point encore délivrés de tout souci. Car rien ne leur prouvait que Kamiasine ne se vengerait pas, ne leur créait point de difficultés au départ afin de les garder sous sa main, d'essayer encore de les vaincre.

Il leur fallut se hâter. Et en dehors des chemins ordinaires s'ils voulaient éviter la rencontre des gens du château.

A sept heures du matin ils étaient dans le port d'Arkanget et y cherchaient ce bateau de Calais sur lequel ils avaient trouvé un mois plus tôt, des compatriotes accueillants.

Mais le bateau était reparti pour France.

Ils cherchèrent ailleurs, plus loin.

Et ils en découvrirent un autre, d'importance plus considérable, qui justement s'apprêtait à partir dans vingt-quatre heures.

Ce bateau était de Cherbourg.

Il avait tout son personnel ordinaire, mais comme l'occasion d'un marché imprévu avait augmenté la cargaison et par suite la besogne à bord, son capitaine ne refusa pas l'aide de deux matelots français qui s'offraient.

Le Braz lui justifia de sa qualité et le mit, en quelques mots, au courant d'une partie de la vérité; assez pour que le capitaine l'autorisât à s'enfoncer immédiatement, lui et son compagnon, dans les profondeurs du navire et à y emporter du charbon et des caisses.

Il eût donc été difficile de savoir, sans une recherche immédiate et compliquée, où étaient passés les deux fugitifs d'Esler.

Or, il était probable que Kamiasine, absorbé par l'état de sa fille, ne trouverait guère le temps de le poursuivre, s'il les poursuivait avant un jour ou deux.

A ce moment-là le vaisseau français serait en pleine mer. Du reste le Russier aurait à lutter contre la mauvaise volonté d'un marin défendant ses compatriotes et déjouant toute inquisition à leur endroit.

Ah, que le pêcheur breton et le fiancé d'Edith soupiraient après leur rentrée dans le petit, le tout petit port de Ploumner!

Ils en avaient assez, assez des villes, des rades, des navires de tous les pays qui n'étaient point la terre natale, assez pour l'heure, ils en avaient assez surtout de la mer polaire et de la Russie.

Le souvenir, l'amour des deux absentes, de la mère, de la fiancée qui les attendaient depuis si longtemps, qui avaient dû tant souffrir, cet amour, ce souvenir de chaque minute les tenaient. Bien qu'ils rentrassent les mains vides, ils aspiraient de toutes leurs forces après l'heure bénie où ils pourraient leur crier: "Ne pleurez plus, nous voici!"

Eux si braves, si pleins de confiance, même dans les horreurs de la nuit sans fin, ils avaient peur maintenant sur ce navire ne faisant qu'une traversée assez ordinaire.

Il leur semblait qu'ils échoueraient au port, qu'ils n'arriveraient jamais. Ah, s'ils eussent été les matelots du bâtiment, comme ils l'étaient autrefois sur l'"Yvonne-Marie", avec quel enthousiasme ils eussent activé la marche!

Ce n'était plus l'épreuve au moule d'or qu'il s'agissait de rejoindre. C'était un trésor mille fois plus précieux, le trésor de deux cœurs qui les aimaient, les désiraient avec au moins autant d'impatience qu'eux-mêmes pouvaient en avoir.

Cependant, le bateau cherbourgeois s'il ne marchait point assez vite au gré des deux scaphandriers, rentrait bredouilles mais heureux tout de même, filait néanmoins à une belle allure.

Et Le Braz comme Jean se retrouvaient, un matin, avec les dalles des quais de Cherbourg, sur la terre de France.

Ah comme c'était loin de la neige dure du Spitzberg! Comme le cœur se sentait rassuré!

Ils n'y moirèrent point et se précipitèrent d'abord dans un train, puis dans un bateau qui les devaient ramener à Ploumner, où ils voulaient rentrer par mer, par mer comme ils en étaient partie.

C'était un soir de fête de la Toussaint que le bateau les transporta sur le long pont de la côte de Bretagne, où, depuis le qual d'embarquement, se défilait avec ses crâques et ses faïsses, jusque bien au-delà de Ploumner, où il devait faire escale pour les déposer.

(A suivre.)

Le banquet du comité
France-Amérique
à Paris

(Suite de la 1ère page)

tout dire, ce lac vers lequel nous nous dirigeons depuis des semaines et où nous allons sceller, au pied du monument commémoratif, l'image que nous apportons précieusement, de la terre de France, sur le bateau "la France", l'image de la France. (Vifs applaudissements.)

Il faut avoir vécu cette journée... Je dirai, seulement que les amitiés franco-américaines ont fleuri, une fois de plus, sous ce ciel sans nuages; je dirai qu'à l'appel du pavillon claquant au vent et au son des hymnes nationaux, les deux âmes se sont unies; j'ajouterai qu'il en fut ainsi pour toutes celles qui avaient rencontré, au-dessus de l'espace et du temps, un moyen d'expression, seul capable de traduire leur commune émotion, une œuvre d'art.

Le maître Rodin est parmi nous. Sa présence à cette fête y ajoute quelque chose de l'éternel que l'art porte avec lui. Puisqu'il a conçu et modelé cette image, dont la destinée est de durer en ces lieux jusqu'à la France porte action, puisque par lui, les voyageurs qui passeront devant le monument, diront: "Voilà la France! Pureté, clarté, droiture, belle humeur, c'est la France!" puisqu'il est le maître de cette autre "parole française", qu'il me soit permis de le remercier et de le glorifier: la beauté demeure et le nuage passe. (Applaudissements.)

A la chute de ce beau jour, laissant à regret les rivages émuants et les clairs dorés par le crépuscule, comme elles avaient été dorées par l'aurore, nous quittons la grande République hospitalière.

Après quelques heures, le train s'arrêtait à Saint-Jean. Le Canada... Une immense clameur nous accueillait. Etions-nous donc en France? Au premier rang de la foule compacte, il y avait notre ami, ici présent, M. le sénateur Dandurand; s'élevait derrière lui un peuple frémissant, le wagon d'assaut, ce n'était qu'un cri: "Vive la France!"

Nous entendîmes alors, toutes les voix de nos vieilles provinces; et ce cri unique et multiplié, repris sans cesse et ininterrompu, nous les apportait toutes ensemble: les voix mâles et les voix claires; les voix d'hommes, d'enfants et de femmes, les voix de bronze et les voix de perle, clamant le salut qui ne veut pas s'oublier: "Vive la France!"

Telle fut notre entrée au Canada, et il fut ainsi tant que nous parvînmes à la gare de Saint-Jean, où nous courûmes le pays si cher; soit que nous longions les majestueuses Laurents, soit que nous parcourions les rues actives de Montréal, soit que nous subissions le charme indéfinissable du paysage de Québec, où les dernières neiges traînaient encore sur les collines, soit que nous contemplions l'épouvante de la chute Montmorency, soit que nous déposions la couronne sur la tombe de Montcalm, creusée par une bombe dans le mur du couvent des Ursulines. Cela, Messieurs, il n'y a rien de plus grand et de plus poignant, pour nous Français, en Amérique. (Acclamations.)

Nos amis du Canada n'attendent d'autres remerciements et d'autres récompenses que celles qui viennent du cœur. Cependant, Monsieur le Président du Conseil a bien voulu faire, au nom du pays, le geste qui sera pour nous, surtout, un bonjour et un témoignage. Mesdames, Messieurs, accordez-vous pour remercier, en la personne de M. Dandurand, président du Comité France-Amérique au Canada, le Canada tout entier, le peuple et le gouvernement canadiens: Sir Lomer Gouin, premier ministre de la province de Québec, qui était non loin de cette table, l'année dernière; le ministre des Travaux publics, M. Monk; M. le lieutenant-gouverneur Langelier, M. Montagu Ailan, vice-président de notre comité de Montréal, et M. Bégin, qui mit à notre disposition la magnifique salle de l'Université de Laval où mes confrères M. Bazin et M. Lamy parlèrent avec tant d'éloquence; MM. R.W. Reford et Chaput, présidents des Chambres de commerce canadiennes; et M. Revol, alors président de la Chambre de commerce de Montréal; M. Montpetit et M. de Crèvecoeur, M. Ferdinand Roy, président de l'Institut canadien à Québec et tous ces chers amis, aux noms français, aux parlers français, qui nous reçurent si cordialement. Puisque nous ne pouvons leur faire parvenir, à tous, un salut personnel et fraternel, prions le distingué représentant du Canada, M. Roy, de faire un bouquet de tous ces souvenirs et de le leur envoyer. (Vifs applaudissements.)

Il fallait quitter ces pays deux fois aimés. Ce rapide voyage ne laissait en nous que des émotions délicieuses; toutes les fatigues étaient effacées. Une haute vénération du passé, une confiance en l'avenir, aussi, nous résultaient nos impressions. Cet avenir, en effet, est magnifique. Le moins que l'on en puisse dire, c'est que le Canada sera très grand; peut-être, sous son climat froid et vif, sous ses ciels lumineux d'hiver, sous ses pluies fécondes du printemps, égalera-t-il avant un siècle la formidable république voisine.

Or, Messieurs, si la France le veut, si elle remplit tout son devoir, non seulement elle, mais dans le monde, la population canadienne-française sera chère, sur ces terres, qui paraissent vouées à une autre culture du dépôt de la pensée française. Soyons seulement dignes de nos amis, soyons dignes de ceux qui comptent sur nous et qui ont les yeux tournés vers nous, dignes de tant de fidélité, de dévouement et de travail, et sur ce continent nord-américain, ouvert par Champlain, scindé par Lesseps, il restera pour les temps futurs une parenté française, un fil français, une empreinte française, latine, méditerranéenne.

Et, tandis que tout le reste de l'Amérique, depuis le Mexique jusqu'à la Terre de Feu, tandis que tous ces peuples et ces républiques, dont nous saluons ici les représentants, se développent, dans un élan admirable, selon ces traditions antiques comme le monde et nobles comme l'humanité, l'avenir verra la vieille souche, transplantée aux terres du Nord,

prosperer sous des climats dont la rigueur même n'a fait que la vivifier. Ainsi s'affirmera cette collaboration des deux rives atlantiques à laquelle notre Comité s'est donné pour tâche de travailler. Pour cette œuvre, il a trouvé des concours sans nombre; je ne puis les énumérer tous; je ne puis les énumérer, cependant, de dire notre gratitude à la Compagnie générale transatlantique, dont la persévérance inlassable, malgré tant de difficultés qui assaillent les entreprises de cette nature, maintient énergiquement le lien entre les deux continents. M. Charles-Roux, qui, retenu par d'autres devoirs, n'a pu se rendre à ce banquet, M. Dal Piaz, qui fit partie de la délégation et qui est présent à cette table, l'ignorent pas quelle profonde sympathie ils trouvent parmi nous.

J'ai à remercier les collaborateurs de notre œuvre, ceux du dedans et ceux du dehors, notre président de la section des Etats-Unis, M. le général Brugère. Je joins ici, non sans émotion, le nom de notre regretté vice-président, de l'homme dévoué, de l'illustre publiciste que nous venons de perdre, notre ami M. Anatole Leroy-Beaulieu; si une coïncidence émuante nous empêchait de retarder ce banquet, ce serait à la famille de M. Anatole Leroy-Beaulieu que l'expression de nos regrets et de nos condoléances. Je remercie notre trésorier M. Robert de Vogüé, tous nos collaborateurs, et, surtout, notre secrétaire général, M. Gabriel-Louis Jarry, qu'un deuil cruel éloigne de nous et qui est, comme tout le monde, le salut ici, le moteur infatigable de toute notre activité. (Applaudissements.)

Un de nos amis les plus fidèles, M. J.H. Hyde, a eu l'heureuse pensée de fonder un prix annuel de 1,000 francs, à distribuer par le Comité à l'œuvre littéraire la plus utile au développement des bonnes relations entre la France et l'Amérique. Le prix, décrété pour la première fois, a été attribué, cette année, à M. Firmin Roz pour ses travaux sur les Etats-Unis et son beau livre "L'Enseignement Américain".

Je m'étais promis, selon le désir du bureau, de vous entretenir des projets du Comité, qui vont être réalisés dès la rentrée prochaine, ou tout au moins en voie de réalisation: 1. Le développement du tourisme américain en France et la publication d'une série d'albums sur la France, avec les concours des délégués des grandes associations comme le Touring Club, Automobile Club, etc.

2. La part prise par le Comité à l'accroissement du nombre des étudiants américains en France, et la publication de brochures de propagande sur nos établissements d'enseignement, œuvre à laquelle nous travaillons avec le concours de l'université de Paris, des universités, des grandes écoles de Paris et de province.

3. Enfin, une organisation de la publicité collective et bureaux de renseignements, que notre Ligue française de propagande entreprend pour le développement français en Amérique; je ne puis qu'effleurer ces vastes sujets et j'ai hâte de conclure par où j'eusse dû commencer, peut-être, par l'hommage du Comité à la Délégation Champlain. En organisant cette délégation le Comité tentait une œuvre nouvelle, grouper des bonnes volontés particulières et, si vous me permettez le mot, "des individualités sans mandat", pour se rendre, d'elles-mêmes, à l'étranger et y travailler bénévolement à la cause des bonnes relations publiques; mon ami Gustave Lebon dirait que nous essayons de "verser l'individu dans l'international".

L'expérience a réussi de tous points. Nous voudrions n'avoir laissé derrière nous que de bons souvenirs, ce dont nous sommes assurés en tous cas, c'est de n'en avoir rapporté que d'excellents.

Ce résultat, nous le devons à la haute valeur de mes collègues de la délégation, à l'harmonie, qui, dès le départ, s'établit entre eux tous et qui les groupa intimement jusqu'à la fin, à la bienveillance qui les accueillit partout, et qui rendit leur tâche si douce; nous le devons, surtout, au haut idéal que la Délégation s'était proposé à elle-même: "Faire mieux connaître la France à l'Amérique, faire mieux connaître l'Amérique à la France." C'est le programme de notre Comité.

Remercions donc les ouvriers de cette bonne œuvre. Je ne rappellerai pas les noms qui furent si souvent répétés, il y a quelques semaines; du moins, n'oubliez pas de saluer ici Mme la comtesse de Rochambeau, Mlle Blarlot, Mlle Girard et Mlle Cormon qui accompagnèrent la Délégation, dont l'énergie ne lâcha pas un instant au cours d'un voyage si long et si rapide à la fois, et qui nous ont donné partout l'exemple de l'entraide, de l'apaisement et de la vaillance. (Applaudissements.)

Messieurs, je lève mon verre en l'honneur des Etats-Unis d'Amérique et de M. Taft, président de la Grande République-sœur.

Je lève mon verre en l'honneur de Sa Majesté le roi George V, du gouvernement et du peuple canadien.

Je bois aux gouvernements et aux peuples de toute l'Amérique latine.

Je bois à nos hôtes des Etats-Unis et du Canada, aux membres de la Délégation, aux membres du Comité France-Amérique sur l'un et l'autre continent. (Vifs applaudissements.)

DISCOURS DE L'HONORABLE SE-
NATEUR DANDURAND

(président du Comité France-Amé-
rique de Montréal.)

Messieurs, Messieurs,

La création du Comité France-Amé-
rique est vraiment venue à son heu-
re. Il importait qu'un organe fût
constitué qui fût le trait d'union en-
tre les sympathies qui s'affirmaient
des deux côtés de l'Océan. Il impor-
tait surtout que cet organe fût créé
au moment où le Canada entrait
dans une période de développement
intense.

Depuis cinquante ans, nous atten-
dions le jour où les Etats-Unis au-
raient fait d'appeler vers eux toutes

les énergies et toutes les populations
qui leur étaient nécessaires pour peup-
ler les plaines de l'Ouest. Nous ne
pouvions pas compter, au Canada,
que notre tour arriverait avant cette
heure.

Le colon européen comprit enfin
qu'il lui fallait se tourner vers nous.
Depuis quelques années une popula-
tion nombreuse est venue se fixer
dans nos immenses territoires de
l'Ouest. De 4 millions et quelques
centaines de mille que nous étions, il
y a dix ans, nous sommes, aujourd-
hui, près de 8 millions.

Nous avons cet avantage sur les
Etats-Unis, que nous pouvons tou-
jours nous approvisionner en hommes
en Europe, et que nous avons à côté
de nous ce que n'avaient pas les
Etats-Unis: un peuple de 100 millions
les Etats-Unis eux-mêmes, qui nous
dévèrent leur trop-plein. Sur 300,000
émigrants qui sont entrés chez nous
l'an dernier, il en est venu 121,000
des Etats-Unis.

Me permettez-vous d'ajouter, en
passant, qu'ils apportaient avec eux
500 millions de francs. Vous ne sere-
z pas surpris d'apprendre que des
villes comme Edmonton et Calgary
sont passées, en dix ans, de 4,000 à 40,000 et 50,000
habitants, que des villes comme Win-
nipeg qui n'avaient pas, en 1900, 40-
000 âmes en comptent aujourd'hui
175,000, et que Montréal, en dix ans,
a doublé sa population, laquelle dé-
passe un demi-million. Ceci vous in-
dique un peu ce qui se passe chez
nous.

Je ne vous mentionnerai pas les
douzaines et les douzaines de villes
qui n'étaient rien il y a quatre ou
cinq ans, et qui maintenant ont de
6,000 à 10,000 habitants.

Vous le voyez, messieurs, nous en-
trons décidément dans une ère de pro-
grès tout comme les Etats-Unis. Le
faisaient à l'issue de la guerre, vers
l'année 1865.

Les Américains et les Anglais ont
compris qu'ils devaient coopérer à ce
développement. Ils sont venus par-
ger leur expérience. Je convie la
France à y venir à son tour. Elle a
peut-être tardé, mais je sens, moi
qui viens de temps en temps en France,
qu'elle est en mouvement. Nous
l'acclamons chez nous comme nous
avons acclamé la délégation France-
Amérique conduite par son distingué
président, M. Gabriel Hanotaux.

Je vous ai dit que Montréal avait
plus de 500,000 habitants. J'attire
votre attention sur un fait qui aura
quelque intérêt pour vous: c'est que
Montréal est le grand centre de l'in-
fluence française dans l'Amérique du
Nord. Si je vous demandais, en effet,
de me citer, au point de vue popula-
taire, les quatre grandes villes fran-
çaises du monde, il vous faudrait
nommer Montréal, et peut-être que
Montréal, même à cette heure, dipu-
terait la troisième place à Lyon. Ce
qui est sûr, c'est que dans dix ans,
au recensement prochain, lorsque je
vous demanderai quelles sont les
deux plus grandes villes françaises du
monde, il vous faudra me répondre:
Paris et Montréal. (Vifs applaudisse-
ments.)

Mais il ne suffit pas d'être le nom-
bre. Certes, c'est déjà quelque chose,
mais cela impose des obligations. Ces
obligations, pour nous, c'est tout d'abord
de nous outiller intellectuellement,
de préparer nos universités pour
le rôle que nous croyons être le
rôle dans l'Amérique du Nord.

Nous commençons au début de l'organi-
sation de notre enseignement supérieur;
nous allons le perfectionner car nos
ambitions sont grandes, notre idéal
élevé. Nous pensons — au moment
même où nous avons encore tant à
apprendre — à l'obligation d'ensei-
gner demain. Nous croyons que les
villes de Québec et de Montréal doi-
vent être le centre de prédilection
pour les fils de famille aisée de l'A-
mérique du Nord, qui veulent appren-
dre le français, lient d'ailleurs en-
teindre un stage à Paris. Ils y vi-
ront d'autant plus sereinement qu'ils
auront passé quelques années dans les
centres français de la province de
Québec. (Applaudissements.)

France-Amérique, je le disais, est
venu à son heure. Nous comptons sur
les sympathies de notre vieille mère
patrie la France, sur l'action suivie
et énergique du Comité "France-Amé-
rique" pour nous aider à nous déve-
lopper matériellement — et, très
grand profit des capitaux français —
et intellectuellement pour prolonger la
pensée française dans l'Amérique du
Nord, y maintenir la clarté et la
clarté du verbe français et lui per-
mettre de jouer un rôle qui fera que
nos cousins de France seront con-
tents du petit rameau abandonné, il
y a cent cinquante ans, sur les bords
du Saint-Laurent.

Eh oui! les 60,000 paysans d'Als-
ce sont maintenant près de 3 millions
qui ont pas du tout l'intention de
disparaître.

Nous jouissons d'une autonomie en-
tière. Ici je dois reconnaître à
l'honneur de l'Angleterre qu'elle n'a
jamais hésité à nous accorder, durant
le dernier demi-siècle, toutes les li-
bertés nécessaires — nous sommes les
maîtres absolus de nos destinées; elles
seront ce que nous voulons qu'elles
soient si nous nous inspirons de nos
lois et de nos exemples. Nous ve-
nons à ce que nos enfants obtiennent
les suffrages de leurs pères quand ils
viendront au Canada. A la suite des
hommes illustres de la délégation Cham-
plain qui leur ont montré la voie.
(Applaudissements.)

DISCOURS DE M. LOUIS BARTHOU
député, ancien ministre.

Monsieur le président du Conseil.

Monsieur l'Ambassadeur,

Messieurs,

Après les discours éloquentes que
vous venez d'applaudir et surtout ap-
rès l'acte de haute justice et de poli-
tique prévoyante que le Gouvernement
a accompli, je devrais — et à cause
de vous et à cause de moi — garder
simplement le silence.

M. le sénateur Dandurand, chez le-
quel le langage de l'homme d'affaires
se relève de poésie, vous a montré
que les neiges du Canada n'ont réussi
ni à éteindre la flamme ni à assom-
brir en lui la verde de l'homme du Mi-
di.

M. Hanotaux a tout dit. C'est pour-
tant lui qui m'impose la parole. Si
je me lève à cette place et à cette
heure, c'est parce qu'il m'en a donné
l'ordre. Pourquoi ne m'a-t-il pas laissé
à dire? Il a même trouvé moyen
d'adresser la main à l'homme du Con-
seil une interpellation imprévue sur
un peu de l'Amérique, de ses paysa-
ges, de ses hommes et de ses insti-
tutions. Il nous a représentés avec
simplicité et avec fierté, avec éclat
et avec fermeté. Permettez-moi, mon
cher Hanotaux, de vous porter, au
nom de la délégation unanime, le

Gouvernement, je tiens à dire que
mon amitié profonde et ancienne pour
M. Poincaré et ma vive admiration
pour son incomparable talent s'asso-
cient de tout cœur aux éloges que
vient de lui adresser M. Gabriel Ha-
notaux. (Applaudissements.)

Donc j'obéis à une consigne: M.
Hanotaux a fait de nous, au cours
de notre voyage en Amérique, des
soldats disciplinés; quand il nous de-
mandait de nous taire, il réussissait
à peu près à obtenir satisfaction (ri-
res); quand il nous demandait de
parler, nous obéissions à ses ordres. Il
n'a pas été difficile de nous plier à
cette discipline avec un tel chef. L'é-
tat de sa réputation tenait à la fois
aux fonctions qu'il a remplies avec
tant de dignité dans le gouvernement
du pays, et à tant de livres admi-
rables, dont le dernier, "L'Histoire de
Jeanne d'Arc", passe, à juste titre,
pour un chef-d'œuvre. (Applaudisse-
ments.)

M. Hanotaux, comme chef de la
délégation, a déployé d'autres qua-
lités, et qui n'ont pas été une surprise
pour ses amis. Il a, dans toutes les
circonstances, montré la courtoisie la
plus séduisante, un tact parfait, beau-
coup d'esprit, et du meilleur, le sens
le plus élevé des intérêts de la Fran-
ce. (Applaudissements.)

Aussi a-t-il eu rapidement fait de créer l'u-
nion de la délégation dans les espé-
rances, les idées et les pensées que
nous étions communs. Nous étions
les uns et les autres séparés par bien
des choses, par nos opinions, par nos
attitudes, par nos discours, par nos
écrits; quelques-uns d'entre nous ne
s'étaient jamais vus. Sur ce bateau
"La France", dont le nom était si
admirablement choisi pour favoriser
l'œuvre de la délégation, nous nous
sommes très vite connus, et j'ose di-
re que nous nous sommes tous de suite
reconnus. (Très bien.)

Nous n'avons eu qu'à parler de la France;
c'est la France qui, tout de suite, a
fait notre union. (Applaudisse-
ments.)

M. Hanotaux a rappelé le caractère
du Comité qu'il préside: Ce Comité a
pour mission de faire connaître la
France à l'Amérique et l'Amérique à
la France. Nous avons essayé de
montrer à l'Amérique une France
unie.

L'Amérique, de son côté, s'est fait
connaître à nous. Je ne vous rap-
porterai pas notre voyage car, ici
encore, mon ami M. Hanotaux me
paraît avoir dit excellemment une
partie des choses qu'il m'avait laissées
le soin de dire. (Rires.)

Sur le paquebot même, et avant le
débarquement, nous avons été assail-
lés par des journalistes qui nous de-
mandaient ce que nous pensions de
l'Amérique. (Rires.) Nous avions
plusieurs raisons, dont quelques-unes
décisives, pour ne pas leur répondre,
et peut-être, même à l'heure actuelle,
serais-je bien embarrassé pour vous
faire connaître notre sentiment. Notre
voyage a été très intéressant, bien
court pour un pays aussi immense.

A New-York, nous avons été frappés
par l'activité extraordinaire du
peuple américain, par son souci de
faire dans le moins de temps possible
le maximum de choses qu'il est pos-
sible de faire. Nous y avons été re-
çus délicieusement. Ceux qui parmi
nous sont allés à Boston, ont admi-
ré l'éclat des Universités américaines.
D'autres sont allés à Philadelphie
saluer de grands souvenirs. Mais
nous étions tous de ce voyage au lac
Champlain que M. Hanotaux a évo-
qué devant vous sous une forme si
poétique. Et nous étions naturelle-
ment tous aussi à Montréal et à Qué-
bec.

Ce qui nous a touchés et ce qui
nous a émus, ce qu'il faut dire, ce
soir, c'est l'accueil sympathique, che-
reux et cordial qui nous a été
fait. Nous avons trouvé là-bas des
amis dévoués et des amis fidèles. En
parlant des réceptions de Montréal et
de Québec, M. Hanotaux a exprimé
les sentiments unanimes de la délé-
gation, je demande à y ajouter un
souvenir personnel. L'initiative de
citoyens lorsqu'elle est provoquée et
soutenue par un homme de haute in-
telligence et de grand cœur comme
notre éminent ami M. Gabriel Hanotaux.
(Vifs applaudissements.)

Dès que les Etats de New-York et
de Vermont eurent entrepris d'ériger
un monument commémoratif à pro-
pos du troisième centenaire de Cham-
plain, notre ambassadeur à Washing-
ton, dont on faisait tout à l'heure
un éloge si mérité, a bien entendu,
informé le ministre des Affaires
étrangères de ce projet amical. Nous
pouvions demeurer insensibles à
cet hommage spontané que deux
Etats de la grande République amé-
ricaine se proposaient de rendre à
l'un des plus illustres enfants de la
vieille France.

Mais, vous l'avouerez, Messieurs,
le ministre des Affaires étrangères,
livré à lui-même, aurait été proba-
blement fort embarrassé pour trouver
un moyen commode qui nous permit
de nous associer directement à cette
commémoration. On tourna tout natu-
rellement les yeux vers le Comité
France-Amérique, qu'on savait tou-
jours prêt à resserrer nos liens avec
les nations du Nouveau Monde et qui,
en effet, saisi avec empressement
cette heureuse et nouvelle occasion de
rapprochement et d'accord fraternel.

C'est ainsi, Messieurs, que fut ou-
verte sous les auspices du Comité
cette fructueuse souscription, grâce à
laquelle un chef-d'œuvre de notre gé-
nie national put être placé là-bas, sur
les bords de ce lac Champlain, dont
Hanotaux faisait tout à l'heure une
description si pittoresque, et y per-
pétuer l'image de notre Patrie. (Ap-
plaudissements.)

C'est ainsi également que fut recrui-
tée cette mission volontaire qui est
allée représenter aux Etats-Unis et au
Canada — et y représenter avec quel
éclat, vous le savez — l'esprit fran-
çais, les lettres, les sciences, l'art
français, l'éloquence française, le cou-
rage français, bref toutes ces ver-
tues éternelles de la race à laquelle
appartient Samuel Champlain. (Ap-
plaudissements.)

Le gouvernement, Messieurs, ne pou-
vait que suivre d'une pensée sympa-
thique, et malheureusement lointaine
cette brillante délégation. Et c'est
avec une reconnaissance émue et un
peu envieux que j'ai reçu les radio-
gramme et les chablogrammes qui m'a-
signaient les étapes successives de
ce voyage triomphal.

Maintenant, comme le disait Ha-
notaux, le rêve est terminé; mais
après le rêve, par bonheur, il reste
la réalité, et la réalité, c'est une
nouvelle œuvre d'union et de concor-
de, fécondée par le souvenir et con-
sacrée par le culte commun des
grands morts. (Vifs applaudisse-
ments.)

Je suis, Messieurs, à l'entente, in-
tellectuelle, morale et économique de
la France et des nations américaines.
(Vifs applaudissements.)

EN VILLEGIATURE



LA TUQUE

AMATEURS DE PECHE
ET DE CHASSE

LE CLUB CHAMPLAIN, LIMIT.

M. Alphonse Tremblay, éminent du club,
a loué 115 LACS pour la pêche et la
chasse. Poisson et gibier en abondance.
Nous sommes organisés pour rendre les
voyages de pêche et chasse très agréa-
bles. Rendez-vous à notre hôtel LE
CHATEAU ST-MAURICE, nous inviteront
cordialement les Sports à venir
faire un voyage amusant.

ST-JOVITE

Grand Central Hotel

A proximité de plusieurs lacs qui
font les délices des touristes. Pêche
abondante. Prix modérés.

THOMAS PAQUETTE,
Propriétaire

RIV. DU LOUP EN BAS

HOTEL COMMERCIAL

Site élevé et magnifique, au centre de
la ville. Grand, salubre et confortable.
Toutes les améliorations modernes. Prix
modéré et spécial aux familles pour la
saison d'été.

L. FORTIN,
Propriétaire.
88-r-rp

22-m-j-a-p8-wll

BOURSE DE MONTREAL

Marché assez calme.—Peu de fluctuations.—Ottawa Power hausse quelque peu.

Les prix n'ont pas subi beaucoup de changements hier, et le marché a été assez tranquille.

Power & Shawinigan étaient assez solides, quoique la première de ces valeurs ait fléchi au cours de l'après-midi à 235. Shawinigan a clôturé à 152 1/2.

Ottawa Power a été plus actif que les autres valeurs et est monté à 159. Ses cotations à 145 1/2 et C.P.R. s'est vendu 264.

R. & O. a 118 1/2. Mont. Cottons 61. Spanish River 63 1/2. Rio 148. Ralls 143 5/8. Detroit 71 3/4.

BOURSE DE MONTREAL

M. McQuaig, Frères & Co., 17 rue St-Sacrement, nous fournissent le rapport suivant :

24 Juillet 1912.

Vend. Achet.

Bell Telephone 164 103

B. C. Packers Co. 110 95

Canada Car. 87 86

Canada Cement 29 18 29

Can. Cement Pld. 92 1/2 91 1/2

Can. Cotton Ld. 25 24 25

Can. Cot. Ltd. Pld. 74 1/2 73 1/2

Can. Converters 45 1/2 45

Canada Rubber 109 108

Canada Rubber Pld. 42 40

Canada Loco. 92 1/2 92 1/4

Can. Pacific 204 192

Crown Reserve 3 35 35

Detroit Elec. Ry. 72 3/4 72 1/4

Dom. Can. Co. 68 68 1/4

Dom. Coal Pld. 110 108

Dom. Steel Pld. 106 105

Dom. Steel 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

Dom. Steel Pld. 104 1/2 104

VENTES DE L'APRES-MIDI

Power—25 A 235, 25 A 235, 100 A 235, 5 A 235.
Shawinigan—100 A 152 1/2.
Richelieu—50 A 118 1/2.
Ottawa Power—25 A 159.
Textile—100 A 67.
Quebec Railway—25 A 32, 15 jours del.
Rio—50 A 148, 100 A 148.
Sag—50 A 145 1/2, 25 A 146, 25 A 146 1/4.
Ralls—50 A 143 1/2, 100 A 143 1/2, 25 A 143 1/2.
Detroit—50 A 72, 25 A 71 3/4.
Mont. Cottons—50 A 61.
Dom. Caners—100 A 68.
Crown Reserve—100 A 333, 600 A 333 100 A 333.
Steel—25 A 64.
Shawinigan—25 A 63 1/2.
Dominion Caners—5 A 68.
Cement Pld.—2 A 92, 10 A 92.
Penman's—2 A 96.
Bank of Commerce—2 A 223.
Molson's Bank—1 A 207.
Bank of Montreal—25 A 176.
Power Oblig.—4,000 A 100, 41 1/2 p. cent.

HORS LISTE

Ames Holden 27 3/4 26 1/2
Do. Pld. 83 84 1/2
Leding Paul Com. 36
Canadian Oil 80 81
Hillcrest Com. 30 35
Do. Pld. 82 85
Mexican Natl. Power 27 7/8 28 3/8
Do. Oblig. 64 65
National Brick 51 53
Price Bros. Com. 62 62
Street Debitures 35 1/2 35
Tramway Stock 103
Tramway and Power 54 1/8 54 1/4
Wagons-Lits 78 1/2 78 1/2
Do. Oblig. 78 1/2 78 1/2
West Canada Power 78 78 1/4
Do. Oblig. 78 78 1/4
Ont. Pulp 41 41 1/4

VENTES

Ames—50 A 28.
Sik Pld.—10 A 90, 2 A 90, 5 A 89.
C. Power Oblig.—5,000 A 80.
Ont. Pulp—60 A 41, 25 A 41 1/4.
Prices—25 A 92.
Tuckett's Pld.—108 A 94.
Tram—2 A 101.
Tram. Debitures—2500 A 88 1/4, 1 A 39.
Waymack—50 A 39, 25 A 38 3/4, 1 A 39.
Waymack Obligation—500 A 79 1/4, 2,000 A 78 1/2.
West. Can. Power—10 A 78.
Tramway and Power—50 A 55 1/2, 135 A 55, 25 A 54 1/4, 25 A 54, 145 A 54, 75 A 53 3/4, 25 A 54, 25 A 54 1/2, 50 A 53 1/2, 100 A 53 A 53 1/2, 150 A 52 1/2, 100 A 53 1/2, 200 A 52 1/2, 300 A 52 1/2, 400 A 52 1/2, 500 A 52 1/2, 600 A 52 1/2, 700 A 52 1/2, 800 A 52 1/2, 900 A 52 1/2, 1,000 A 52 1/2, 1,100 A 52 1/2, 1,200 A 52 1/2, 1,300 A 52 1/2, 1,400 A 52 1/2, 1,500 A 52 1/2, 1,600 A 52 1/2, 1,700 A 52 1/2, 1,800 A 52 1/2, 1,900 A 52 1/2, 2,000 A 52 1/2, 2,100 A 52 1/2, 2,200 A 52 1/2, 2,300 A 52 1/2, 2,400 A 52 1/2, 2,500 A 52 1/2, 2,600 A 52 1/2, 2,700 A 52 1/2, 2,800 A 52 1/2, 2,900 A 52 1/2, 3,000 A 52 1/2, 3,100 A 52 1/2, 3,200 A 52 1/2, 3,300 A 52 1/2, 3,400 A 52 1/2, 3,500 A 52 1/2, 3,600 A 52 1/2, 3,700 A 52 1/2, 3,800 A 52 1/2, 3,900 A 52 1/2, 4,000 A 52 1/2, 4,100 A 52 1/2, 4,200 A 52 1/2, 4,300 A 52 1/2, 4,400 A 52 1/2, 4,500 A 52 1/2, 4,600 A 52 1/2, 4,700 A 52 1/2, 4,800 A 52 1/2, 4,900 A 52 1/2, 5,000 A 52 1/2, 5,100 A 52 1/2, 5,200 A 52 1/2, 5,300 A 52 1/2, 5,400 A 52 1/2, 5,500 A 52 1/2, 5,600 A 52 1/2, 5,700 A 52 1/2, 5,800 A 52 1/2, 5,900 A 52 1/2, 6,000 A 52 1/2, 6,100 A 52 1/2, 6,200 A 52 1/2, 6,300 A 52 1/2, 6,400 A 52 1/2, 6,500 A 52 1/2, 6,600 A 52 1/2, 6,700 A 52 1/2, 6,800 A 52 1/2, 6,900 A 52 1/2, 7,000 A 52 1/2, 7,100 A 52 1/2, 7,200 A 52 1/2, 7,300 A 52 1/2, 7,400 A 52 1/2, 7,500 A 52 1/2, 7,600 A 52 1/2, 7,700 A 52 1/2, 7,800 A 52 1/2, 7,900 A 52 1/2, 8,000 A 52 1/2, 8,100 A 52 1/2, 8,200 A 52 1/2, 8,300 A 52 1/2, 8,400 A 52 1/2, 8,500 A 52 1/2, 8,600 A 52 1/2, 8,700 A 52 1/2, 8,800 A 52 1/2, 8,900 A 52 1/2, 9,000 A 52 1/2, 9,100 A 52 1/2, 9,200 A 52 1/2, 9,300 A 52 1/2, 9,400 A 52 1/2, 9,500 A 52 1/2, 9,600 A 52 1/2, 9,700 A 52 1/2, 9,800 A 52 1/2, 9,900 A 52 1/2, 10,000 A 52 1/2, 10,100 A 52 1/2, 10,200 A 52 1/2, 10,300 A 52 1/2, 10,400 A 52 1/2, 10,500 A 52 1/2, 10,600 A 52 1/2, 10,700 A 52 1/2, 10,800 A 52 1/2, 10,900 A 52 1/2, 11,000 A 52 1/2, 11,100 A 52 1/2, 11,200 A 52 1/2, 11,300 A 52 1/2, 11,400 A 52 1/2, 11,500 A 52 1/2, 11,600 A 52 1/2, 11,700 A 52 1/2, 11,800 A 52 1/2, 11,900 A 52 1/2, 12,000 A 52 1/2, 12,100 A 52 1/2, 12,200 A 52 1/2, 12,300 A 52 1/2, 12,400 A 52 1/2, 12,500 A 52 1/2, 12,600 A 52 1/2, 12,700 A 52 1/2, 12,800 A 52 1/2, 12,900 A 52 1/2, 13,000 A 52 1/2, 13,100 A 52 1/2, 13,200 A 52 1/2, 13,300 A 52 1/2, 13,400 A 52 1/2, 13,500 A 52 1/2, 13,600 A 52 1/2, 13,700 A 52 1/2, 13,800 A 52 1/2, 13,900 A 52 1/2, 14,000 A 52 1/2, 14,100 A 52 1/2, 14,200 A 52 1/2, 14,300 A 52 1/2, 14,400 A 52 1/2, 14,500 A 52 1/2, 14,600 A 52 1/2, 14,700 A 52 1/2, 14,800 A 52 1/2, 14,900 A 52 1/2, 15,000 A 52 1/2, 15,100 A 52 1/2, 15,200 A 52 1/2, 15,300 A 52 1/2, 15,400 A 52 1/2, 15,500 A 52 1/2, 15,600 A 52 1/2, 15,700 A 52 1/2, 15,800 A 52 1/2, 15,900 A 52 1/2, 16,000 A 52 1/2, 16,100 A 52 1/2, 16,200 A 52 1/2, 16,300 A 52 1/2, 16,400 A 52 1/2, 16,500 A 52 1/2, 16,600 A 52 1/2, 16,700 A 52 1/2, 16,800 A 52 1/2, 16,900 A 52 1/2, 17,000 A 52 1/2, 17,100 A 52 1/2, 17,200 A 52 1/2, 17,300 A 52 1/2, 17,400 A 52 1/2, 17,500 A 52 1/2, 17,600 A 52 1/2, 17,700 A 52 1/2, 17,800 A 52 1/2, 17,900 A 52 1/2, 18,000 A 52 1/2, 18,100 A 52 1/2, 18,200 A 52 1/2, 18,300 A 52 1/2, 18,400 A 52 1/2, 18,500 A 52 1/2, 18,600 A 52 1/2, 18,700 A 52 1/2, 18,800 A 52 1/2, 18,900 A 52 1/2, 19,000 A 52 1/2, 19,100 A 52 1/2, 19,200 A 52 1/2, 19,300 A 52 1/2, 19,400 A 52 1/2, 19,500 A 52 1/2, 19,600 A 52 1/2, 19,700 A 52 1/2, 19,800 A 52 1/2, 19,900 A 52 1/2, 20,000 A 52 1/2, 20,100 A 52 1/2, 20,200 A 52 1/2, 20,300 A 52 1/2, 20,400 A 52 1/2, 20,500 A 52 1/2, 20,600 A 52 1/2, 20,700 A 52 1/2, 20,800 A 52 1/2, 20,900 A 52 1/2, 21,000 A 52 1/2, 21,100 A 52 1/2, 21,200 A 52 1/2, 21,300 A 52 1/2, 21,400 A 52 1/2, 21,500 A 52 1/2, 21,600 A 52 1/2, 21,700 A 52 1/2, 21,800 A 52 1/2, 21,900 A 52 1/2, 22,000 A 52 1/2, 22,100 A 52 1/2, 22,200 A 52 1/2, 22,300 A 52 1/2, 22,400 A 52 1/2, 22,500 A 52 1/2, 22,600 A 52 1/2, 22,700 A 52 1/2, 22,800 A 52 1/2, 22,900 A 52 1/2, 23,000 A 52 1/2, 23,100 A 52 1/2, 23,200 A 52 1/2, 23,300 A 52 1/2, 23,400 A 52 1/2, 23,500 A 52 1/2, 23,600 A 52 1/2, 23,700 A 52 1/2, 23,800 A 52 1/2, 23,900 A 52 1/2, 24,000 A 52 1/2, 24,100 A 52 1/2, 24,200 A 52 1/2, 24,300 A 52 1/2, 24,400 A 52 1/2, 24,500 A 52 1/2, 24,600 A 52 1/2, 24,700 A 52 1/2, 24,800 A 52 1/2, 24,900 A 52 1/2, 25,000 A 52 1/2, 25,100 A 52 1/2, 25,200 A 52 1/2, 25,300 A 52 1/2, 25,400 A 52 1/2, 25,500 A 52 1/2, 25,600 A 52 1/2, 25,700 A 52 1/2, 25,800 A 52 1/2, 25,900 A 52 1/2, 26,000 A 52 1/2, 26,100 A 52 1/2, 26,200 A 52 1/2, 26,300 A 52 1/2, 26,400 A 52 1/2, 26,500 A 52 1/2, 26,600 A 52 1/2, 26,700 A 52 1/2, 26,800 A 52 1/2, 26,900 A 52 1/2, 27,000 A 52 1/2, 27,100 A 52 1/2, 27,200 A 52 1/2, 27,300 A 52 1/2, 27,400 A 52 1/2, 27,500 A 52 1/2, 27,600 A 52 1/2, 27,700 A 52 1/2, 27,800 A 52 1/2, 27,900 A 52 1/2, 28,000 A 52 1/2, 28,100 A 52 1/2, 28,200 A 52 1/2, 28,300 A 52 1/2, 28,400 A 52 1/2, 28,500 A 52 1/2, 28,600 A 52 1/2, 28,700 A 52 1/2, 28,800 A 52 1/2, 28,900 A 52 1/2, 29,000 A 52 1/2, 29,100 A 52 1/2, 29,200 A 52 1/2, 29,300 A 52 1/2, 29,400 A 52 1/2, 29,500 A 52 1/2, 29,600 A 52 1/2, 29,700 A 52 1/2, 29,800 A 52 1/2, 29,900 A 52 1/2, 30,000 A 52 1/2, 30,100 A 52 1/2, 30,200 A 52 1/2, 30,300 A 52 1/2, 30,400 A 52 1/2, 30,500 A 52 1/2, 30,600 A 52 1/2, 30,700 A 52 1/2, 30,800 A 52 1/2, 30,900 A 52 1/2, 31,000 A 52 1/2, 31,100 A 52 1/2, 31,200 A 52 1/2, 31,300 A 52 1/2, 31,400 A 52 1/2, 31,500 A 52 1/2, 31,600 A 52 1/2, 31,700 A 52 1/2, 31,800 A 52 1/2, 31,900 A 52 1/2, 32,000 A 52 1/2, 32,100 A 52 1/2, 32,200 A 52 1/2, 32,300 A 52 1/2, 32,400 A 52 1/2, 32,500 A 52 1/2, 32,600 A 52 1/2, 32,700 A 52 1/2, 32,800 A 52 1/2, 32,900 A 52 1/2, 33,000 A 52 1/2, 33,100 A 52 1/2, 33,200 A 52 1/2, 33,300 A 52 1/2, 33,400 A 52 1/2, 33,500 A 52 1/2, 33,600 A 52 1/2, 33,700 A 52 1/2, 33,800 A 52 1/2, 33,900 A 52 1/2, 34,000 A 52 1/2, 34,100 A 52 1/2, 34,200 A 52 1/2, 34,300 A 52 1/2, 34,400 A 52 1/2, 34,500 A 52 1/2, 34,600 A 52 1/2, 34,700 A 52 1/2, 34,800 A 52 1/2, 34,900 A 52 1/2, 35,000 A 52 1/2, 35,100 A 52 1/2, 35,200 A 52 1/2, 35,300 A 52 1/2, 35,400 A 52 1/2, 35,500 A 52 1/2, 35,600 A 52 1/2, 35,700 A 52 1/2, 35,800 A 52 1/2, 35,900 A 52 1/2, 36,000 A 52 1/2, 36,100 A 52 1/2, 36,200 A 52 1/2, 36,300 A 52 1/2, 36,400 A 52 1/2, 36,500 A 52 1/2, 36,600 A 52 1/2, 36,700 A 52 1/2, 36,800 A 52 1/2, 36,900 A 52 1/2, 37,000 A 52 1/2, 37,100 A 52 1/2, 37,200 A 52 1/2, 37,300 A 52 1/2, 37,400 A 52 1/2, 37,500 A 52 1/2, 37,600 A 52 1/2, 37,700 A 52 1/2, 37,800 A 52 1/2, 37,900 A 52 1/2, 38,000 A 52 1/2, 38,100 A 52 1/2, 38,200 A 52 1/2, 38,300 A 52 1/2, 38,400 A 52 1/2, 38,500 A 52 1/2, 38,600 A 52 1/2, 38,700 A 52 1/2, 38,800 A 52 1/2, 38,900 A 52 1/2, 39,000 A 52 1/2, 39,100 A 52 1/2, 39,200 A 52 1/2, 39,300 A 52 1/2, 39,400 A 52 1/2, 39,500 A 52 1/2, 39,600 A 52 1/2, 39,700 A 52 1/2, 39,800 A 52 1/2, 39,900 A 52 1/2, 40,000 A 52 1/2, 40,100 A 52 1/2, 40,200 A 52 1/2, 40,300 A 52 1/2, 40,400 A 52 1/2, 40,500 A 52 1/2, 40,600 A 52 1/2, 40,700 A 52 1/2, 40,800 A 52 1/2, 40,900 A 52 1/2, 41,000 A 52 1/2, 41,100 A 52 1/2, 41,200 A 52 1/2, 41,300 A 52 1/2, 41,400 A 52 1/2, 41,500 A 52 1/2, 41,600 A 52 1/2, 41,700 A 52 1/2, 41,800 A 52 1/2, 41,900 A 52 1/2, 42,000 A 52 1/2, 42,100 A 52 1/2, 42,200 A 52 1/2, 42,300 A 52 1/2, 42,400 A 52 1/2, 42,500 A 52 1/2, 42,600 A 52 1/2, 42,700 A 52 1/2, 42,800 A 52 1/2, 42,900 A 52 1/2, 43,000 A 52 1/2, 43,100 A 52 1/2, 43,200 A

Beau — Peu de changement dans la température.

MONTREAL, JEUDI 25 JUILLET 1912.

Température hier : 75
Maximum : 85
Minimum : 58

Arrestation de jeunes bandits

LA POLICE ARRETE SIX JEUNES GARÇONS ACCUSÉS D'AVOIR DÉFONCÉ UN MAGASIN.

La police a fait, hier après-midi, d'importantes arrestations en mettant la main sur une bande de jeunes voleurs qui venaient de dévaliser le magasin de M. Bourgie, sur la rue Notre-Dame, près de la rue Atwater. Vers cinq heures, les constables Archambault et Bélanger surprisent au moment où ils sortaient du magasin, chargés de dépouilles de leurs exploits, les jeunes voleurs, les voyant en possession de paquets dont ils ne s'expliquaient pas la provenance, ils les suivirent jusqu'aux bords du canal, où ils virent les futurs Cartouches déballer leurs marchandises et se mettre en mesure de griller une cigarette, produit de leur vol. Les constables mirent la main au collet, et les six jeunes voleurs comparurent sous peu devant le magistrat, à la Cour des Jeunes délinquants.

Un dangereux incendie

LE FEU MENACE HIER APRES-MIDI, DE DETRUIRE TOUT UN BLOC DE MAISONS, RUES GREEN ET DELISLE.

Un violent incendie a éclaté, hier après-midi vers 1.30 heure dans un bloc de bâtiments, situés au coin des rues Green et Delisle. Toutes les maisons qui ont souffert du feu étaient habitées par des ouvriers qui n'avaient aucune assurance sur leur propriété.

Le groupe de bâtiments n'a pas été complètement détruit, mais les flammes se sont rapidement propagées aux Nos. 424, 426, 428, 430, 432 et 434 de la rue Delisle et aux Nos. 390 et 392 de la rue Green. La cause de l'origine du feu est inconnue. M. W. H. Arbour qui résidait au No. 428, avait essayé d'éteindre l'incendie qu'il venait de découvrir dans l'escalier du No. 426, en lançant des seaux d'eau sur le foyer de l'incendie, mais voyant que ses efforts étaient inutiles, il sonna l'alarme et les pompiers, sous les ordres du sous-chef Brière, arrivèrent bientôt, sur les lieux. Les hommes de la brigade du feu furent obligés de démolir certaines bâtisses avant de pouvoir attaquer le foyer même de l'incendie et craignant que les flammes se communiquassent aux maisons voisines, on sonna une seconde alarme. Les flammes s'élevaient rapidement répandues aux boîtes des maisons voisines et toutes ont été sérieusement endommagées.

Les familles qui ont le plus souffert sont : Napoléon Caron, environ, \$100 sans assurances; Edgar Laperrière, \$200 pas d'assurances. W. Malone, \$250; David Godin a perdu tous ses effets mobiliers; W. H. Arbour, qui n'a sauvé qu'une petite partie de ses effets, on n'a heureusement aucune fatalité à enregistrer.

Le service d'ordre était fait par les hommes du poste de police No. 17 sous les ordres du capitaine Mercier, le lieutenant McGrath avec deux hommes du 7, le lieutenant du 16 avec deux hommes du 8 et du 9.

Le pique-nique des épiciers

IL A ETE UN SUCCES REMARQUABLE, HIER APRES-MIDI. — RESULTAT GENERAL DU CONCOURS.

L'Association des Epiciers de Montréal a remporté un succès remarquable, hier, à sa trente-troisième excursion annuelle. Cette fois, c'est à Valleyfield que les amis avaient été tous ceux qui travaillent au développement commercial du pays. Les maisons de commerce les plus importantes de Montréal, étaient représentées.

Le voyage de Montréal à Valleyfield s'est exécuté dans les circonstances ordinaires d'excursions organisées un peu à la hâte. Cependant les organisateurs ont droit à toutes les félicitations; ils ont fait un succès de leur fête annuelle.

M. J. D. Boileau, ancien président de l'Association, M. J. A. Doré, P. M. P. Filion, M. J. Gascon, M. A. Archambault, président, J. O. P. Gascon, J. A. Phaneuf, R. Bernard, officiers de l'Association, ont contribué au succès de cette démonstration annuelle.

Les juges des courses dont on lira plus bas le résultat, se composaient de MM. F. C. Larivière, J. Demers, J. C. Ethier, J. A. Jacob, J. C. Marchand et W. Lamoignon.

Course de 150 verges ouverte aux présidents des différents comités : 1er J. A. Phaneuf; 2e A. Laniel; 3e J. D. Boileau; 4e M. Pesant; 5e M. Gascon; 6e M. Archambault.

Course de 150 verges ouverte aux membres des comités : 1er M. Demontigny; 2e A. Doré; 3e M. Landreville; 4e R. Bernard; 5e J. O. Phaneuf; 6e D. Savaria.

Course de 50 verges pour jeunes filles de 12 ans et moins : 1ère Blanche St-Denis; 2e Blanche Laniel; 3e Henriette Daut; 4e Marie Boisvert.

Course de 200 verges pour voyageurs de commerce en épicerie ne faisant pas partie de la livraison : 1er M. Daut; 2e A. Langlois; 3e O. Langlois; 4e L. Plamondon; 5e J. H. David.

Course de 50 verges pour garçons épiciers de 13 ans ou moins : 1. B. Bertrand; 2. René Phaneuf; 3. A. Riendeau; 4. Aristide Martineau; 5. Ed. Archambault.

Course de 150 verges (plus ou moins), ouverte aux hommes gras, pesant 200 livres et plus : 1. H. Longtin; 2. J. W. Théoret; 3. A. Landreville.

Course de 200 verges pour les voyageurs de commerce ayant rapport avec l'épicerie : 1. W. Lapointe; 2. E. Lavallée; 3. Jules Filion; 4. L. St-Antoine.

Course de 150 verges, pour les épiciers de détail : 1. J. A. Phaneuf; 2. J. Thérien; 3. J. O. Malo; 4. W. Demontigny; 5. J. B. Bonenfant; 6. Z. Dubuc.

Course de 75 verges pour jeunes filles de 12 ans et moins : 1. Alice Sauvage (pas Savage); 2. Blanche St-Denis; 3. Blanche Germain; 4. Alice Laniel; 5. Blanche Daut; 6. S. Delisle.

CLAIRET BORDEAUX
Le gallon à 95c
Medoc, la doz. \$2.50
St-Julien, la doz. 3.00

MOQUIN & FRERE
120 ST-DENIS
Tél. Est 1682.
88-Dwlt-leco

LA PROHIBITION A L'I. DU P.E.

LE PREMIER MINISTRE MATHESON SE DECLARE FAVORABLE A LA FERMETURE DES BUVETTES.

Charlottetown, I. P. E., 24. — Dans une lettre aux journaux le premier ministre de l'Ile du Prince Edouard M. J. A. Matheson, déclare que tout son gouvernement est partisan de la prohibition et qu'il ne laissera pas violer la loi sous prétexte qu'elle fut impuissante sous des gouvernements antérieurs au sien. Si quelqu'un peut prouver que la loi est violée qu'un officier ne fait pas son devoir, sa plainte sera entendue et les auteurs punis.

CLUB TASCHEREAU

Ce soir, à huit heures, il y aura une réunion des membres du Club Taschereau, au No 333, rue Vassal. On y discutera des affaires importantes. Les membres du club sont priés de se rendre en foule.

LE CANADIEN NORD ET LA VILLE DE MONTREAL

SIR DONALD MANN DECLARE QUE LA COMPAGNIE DU CANADIEN NORD EST PRETE A ACCEPTER LES CONDITIONS QUE LUI IMPOSERA LA VILLE. — LE TUNNEL ET LE VIADUC DEVRONT ALLER DE PAIR. — DANS DEUX ANS MONTREAL ET OTTAWA SERONT RELIES PAR UN CHEMIN DE FER ELECTRIQUE.

Les représentants de la compagnie du Canadien Nord se sont présentés de nouveau devant les commissaires, hier après-midi. Cette fois, la compagnie était représentée par son président, Sir Donald Mann, accompagné de MM. W. H. Moore, L. T. Marchal, Wickstead, Darling et Brown. Les commissaires avaient prié la compagnie de bien vouloir leur fournir un mémoire des différentes questions qui leur avaient déjà été posées verbalement. La compagnie s'est rendue au désir des commissaires et voici quelques-uns des grandes lignes du projet.

Le plan de la compagnie

Le plan consiste en une double voie, un tunnel de trois milles de long sous le Mont-Royal, avec un viaduc de 1600 verges allant jusqu'à la rivière. La compagnie insiste sur le fait que le tunnel et le viaduc doivent marcher de pair, et en explique la nécessité : "Le tunnel par lui-même donne simplement une station pour voyageurs, utiles aux sections résidentielles de la ville. Avec la combinaison du viaduc, la compagnie et le public obtiendront les avantages suivants :

L'utilité du viaduc

1. La facilité d'avoir une gare dans la partie basse de la ville, accessible aux districts commerciaux et financiers ;
2. Un dépôt pour petits colis et marchandises sujettes à se gâter en transit, rendant service aux fabricants et aux marchands de gros ;
3. Une connexion directe avec les voies de la commission du port, le long de la rivière, reliant ainsi la gare directement avec les quais où abordent les paquebots de la même compagnie, qui font le service de l'Atlantique.

La route que doit suivre le viaduc a été choisie après une étude approfondie, et est tracée de façon à passer dans un district qui ne sera jamais résidentiel, proprement dit. Les plans du viaduc sont conformes au type les plus modernes et les plus

récentement approuvés dans la construction des chemins de fer à travers les plus grandes cités des Etats-Unis. Les plans démontrent que la compagnie du Canadien Nord élimine complètement les passages à niveau surélevés, que trois milles de sa ligne sont par voie d'un tunnel et que le reste, soit 1600 verges, par voie d'un viaduc, et que la charte de la compagnie prohibe l'emploi du charbon pour produire la force motrice nécessaire pour faire marcher ses trains.

Les changements proposés.

Voici quels sont les changements proposés par la compagnie dans les différentes rues de son parcours :

Porter la largeur de la rue Ste-Monique, entre les rues Dorchester et Lagachetière, de 35 à 66 pieds, de la paver avec des matériaux approuvés par la ville et de réduire la pente à 4 p.c.

Élever le niveau de la rue Lagachetière à l'intersection de la rue Ste-Monique, de façon à lui donner une pente de 2 p.c. de la rue des Inspecteurs à la rue Ste-Monique et une pente de 3 p.c. à l'ouest de la rue Ste-Monique. La voie souterraine serait à 25 pieds au-dessous de la surface de la rue.

Fermer la rue Ste-Monique entre les rues Lagachetière et Latour, et construire une nouvelle rue entre ces deux dernières à environ 60 pieds plus à l'est et parallèle à la rue Ste-Monique. La rue Ste-Monique a actuellement une largeur de 30 pieds et la pente est de plus de 11 p.c. La largeur serait portée à 40 pieds et la pente adoucie à 4 p.c.

Fermer la rue Latour à Ste-Monique et élever son niveau de six pieds à la nouvelle rue, ce qui donnerait une pente de 6 p.c. d'un point situé à environ 100 pieds à l'ouest de la rue Ste-Genève.

Élargir la rue St-David de 15 à 50 pieds entre St-Antoine et St-Jacques et de 15 à 45 pieds entre St-Jacques et Notre-Dame.

La compagnie demande également le droit de pouvoir passer sous la rue Cathart à une profondeur de seule-

ment 15 pieds au lieu de 25, comme le veut la loi. Ce cas ne s'appliquerait qu'à la rue Cathart.

Aux plans présentés étaient adjoindus des photographies, montrant les différents ponts que suivrait la ligne au-dessus des rues de la ville. Une question qui fera le sujet d'une étude au-dessus des rues de la ville. Une question qui fera le sujet d'une étude approfondie des commissaires est celle du bruit que pourront faire les trains en passant sur les dits ponts. M. le commissaire Godfrey suggère qu'en dessus du ciment dont ils seront construits, on ajoute une couche de terre sur laquelle reposent les dormants et les rails. De cette manière le bruit serait considérablement amorti.

Déclarations de Sir Donald Mann

Le président du Canadien Nord, commentant le projet de la compagnie a déclaré ceci :

"La compagnie du Canadien Nord a maintenant un réseau de 6,000 milles en exploitation au Canada. La plupart de ses lignes sont dans les provinces de l'Ouest, Manitoba, Saskatchewan et Alberta, passant dans plusieurs districts où il n'y a aucun autre chemin de fer. Par conséquent, en reliant les lignes qu'elle exploite dans l'ouest et la ville de Montréal, la compagnie apporte la chance d'un gros trafic aux marchands et aux manufacturiers de la cité.

"Dans deux ans, continue Sir Donald Mann, le Canadien Nord aura une ligne partant de Vancouver et allant jusqu'à Montréal; je dis Montréal, car c'est le point que nous avons choisi comme terminus. Il nous faut entrer dans Montréal et nous sommes prêts à accepter toutes les conditions que la ville voudra nous imposer.

Puis se tournant vers M. l'échevin L. A. Lapointe, Sir Donald Mann lui dit : "Dans deux ans, vous pourrez aller à Ottawa par le chemin de fer électrique."

Le mémoire a été laissé entre les mains des commissaires qui l'étudieront et rendront leur décision plus tard.

Les vendeurs de journaux

LE CINQUIEME PIQUE-NIQUE ANNUEL DE L'ASSOCIATION DE PROTECTION DES VENDEURS DE JOURNAUX DE MONTREAL, AURA LIEU AUJOURD'HUI.

Le cinquième pique-nique annuel donné par Pete Murphy, président de l'Association de Protection des Petits Vendeurs de Journaux, aux lieux de cette association aura lieu aujourd'hui, au Parc Otterburn, à St-Hilaire.

L'Association des Vendeurs de Journaux a été fondée en 1903 et a très bien rempli le rôle qu'elle s'était donné lors de sa fondation : protéger les petits vendeurs de journaux. Elle donne chaque année à ses membres un bon habit d'hiver et à Noël un banquet leur est offert, ainsi que des distractions et des tiquettes nouvelles.

Chaque membre doit payer une contribution mensuelle de dix sous qui est placée à la banque à son crédit.

Les dignitaires de l'Association sont : Président honoraire, H. B. Ames, M.P., vice-président honoraire, Dr J. P. Pinnie; 1er président, Pete Murphy; 1er vice-président, D. B. Williams; 2e vice-président, Sam Nudelman; secrétaire honoraire, Walter Scott; commissaire-ordonneur, Albert Bellet; trésorier, P. Murphy, jr.; secrétaire, Max Rosenberg. Comité : Michael Morris, H. A. Azol, R. Morris, H. Gueff, D. Israel, Joe, Aldinger.

Une magnifique excursion, ainsi que tout un programme de sports ont été organisés et il n'y a aucun doute que les intéressantes petits vendeurs oublieront pendant une douzaine d'heures marchandises et clients pour s'amuser au grand air, sur les bords du Richelieu.

Le mauvais aspect de nos rues

LES ARPENTEURS DE LA VILLE NE PEUVENT SUFFIRE AUX DEMANDES D'ALIGNEMENT QUI LEUR SONT ADRESSEES ET DE GRAVES INCONVENIENTS S'EN SUIVENT.

La croissance extraordinaire de la ville de Montréal se fait sentir tous les jours, et c'est dans les différents bureaux de l'Hôtel de Ville que l'on s'en aperçoit le mieux. Après les évaluateurs, ce sont les arpenteurs qui ne peuvent plus suffire au travail qui leur est assumé.

Les commissaires ayant remarqué que plusieurs personnes faisaient construire des maisons en dehors de l'alignement des rues, ont voulu connaître la cause et la voie.

M. Vincent, chef des arpenteurs, a déclaré qu'il y a six ans, les demandes d'alignement et de nivellement étaient au nombre de 250 par année, et que maintenant elles étaient au nombre de près de 4,000, sans que le nombre des employés chargés de ce travail n'ait été augmenté en conséquence. Les arpenteurs ne peuvent plus suffire aux demandes qui leur

sont adressées et les personnes anxieuses de construire, ne recevant pas satisfaction des autorités municipales, construisent n'importe comment. Les maisons ne sont ni au niveau, ni dans l'alignement des rues qui ont un aspect déplorable.

Il est admis généralement que les autorités municipales ont un délai de 10 à 15 jours pour donner les indications qui leur sont demandées en fait de niveau et d'alignement. Or, actuellement, il y a des demandes d'alignement qui datent du mois de mai et qui n'ont pas encore été satisfaites. Hier soir, le bureau des arpenteurs avait 146 demandes en mains. La moyenne des demandes reçues chaque jour est de douze.

Les commissaires vont étudier cette question et prendront des mesures pour remédier à l'état de choses actuel.

Le mouvement du centenaire Cartier est un mouvement patriotique sans aucune nuance de parti politique. Les invitations ont été lancées de bonne foi et l'on remarquera qu'il y a plus de libéraux que de conservateurs d'invités. Il peut bien se faire qu'il ne soit glissé des oublis en dressant la liste des invités, mais ces oublis sont absolument involontaires et personne ne devrait se froisser. Il s'agit de glorifier un grand Canadien et non de faire de la coterie politique.

neuve, président du comité, nous prie de publier ce qui suit :
"Le mouvement du centenaire Cartier est un mouvement patriotique sans aucune nuance de parti politique. Les invitations ont été lancées de bonne foi et l'on remarquera qu'il y a plus de libéraux que de conservateurs d'invités. Il peut bien se faire qu'il ne soit glissé des oublis en dressant la liste des invités, mais ces oublis sont absolument involontaires et personne ne devrait se froisser. Il s'agit de glorifier un grand Canadien et non de faire de la coterie politique."

LES EPINGLES A CHAPEAU

UNE ORDONNANCE DE LA POLICE DE HAMBURG

Hambourg, 24. — La police a émis une ordonnance d'après laquelle les conducteurs des tramways pourront refuser l'entrée des voitures à toutes les femmes dont les pointes des épingles à chapeau seront apparentes. Pour accommoder les étrangères, la compagnie a fourni à ses conducteurs, des protecteurs pour les épingles, qui sont venus un sou pièce. L'ALLEMAGNE—Page 3.

De Montréal à Chambly

M. A. Lamothe, de St-Denis, a fait l'acquisition du vapeur "Louisville" pour faire le trafic sur la rivière Richelieu, entre Montréal et Chambly, et les ports intermédiaires. Ce bateau sera au quai Victoria, vendredi matin, pour prendre les marchandises et les passagers en destination de ces différents endroits.

LE PRINCE DE GALLES

Paris, 24. — Le président Fallières a offert aujourd'hui, au palais de l'Élysée, un déjeuner en l'honneur du prince de Galles qui doit bientôt rentrer en Angleterre, après un séjour de trois mois à Paris où il est l'hôte du marquis de Breteuil.

Assistaient au déjeuner : M. Poincaré, président du conseil, M. Millerand, ministre de la guerre, les amiraux Aubert et Lacaze.

A la fin du déjeuner, M. Fallières a remis à l'héritier de la couronne d'Angleterre le grand-croix de la Légion d'honneur.

LE ROI ET LA REINE DE SUEDE

ILS ONT TERMINE HIER, LEUR VISITE EN FINLANDE.

Pit Rapids, Finlande, 24. — La visite du Roi et de la reine de Suède s'est terminée ce soir quand l'escadre s'est partie. L'Empereur Nicolas de Russie et le roi Gustave ont déjeuné et dîné ensemble aujourd'hui. Il est entendu que des questions politiques ne sont traitées par les ministres qui accompagnent les deux souverains.

Constantinople, 24. — Le bruit qui avait couru pendant deux jours, ici, que la ville de Pristina était tombée au pouvoir des Albanais a été confirmé officiellement aujourd'hui. La garnison de Pristina s'est rendue dimanche dernier.

Belgrade, 24. — D'après une dépêche reçue, ici, aujourd'hui, les Albanais ont pris la ville de Pristina, située à 30 miles de Pristina.

EMPLOYEZ LA POUDRE A BALAYER

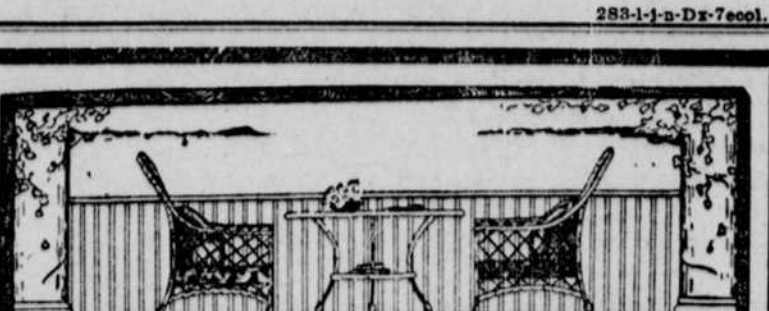
LA SEULE DESINFECTANTE, GERMI-CIDE ET INSECTICIDE. Vendue partout en canistres de 15 et 35c. THE SAPHO MANUFACTURING COMPANY LTD., 586 Avenue Henri-Julien, Ancienne rue Sanguin, Tél. Est 8170.

PRETS aux Corporations Municipales Commissions Scolaires Fabriques

Règlements d'emprunt préparés et obligations émises gratuitement.

CANADA INVESTMENT, LIMITED

RENE T. LECLERC, 8 BOUL. ST-LAURENT, MONTREAL



MEUBLES en OSIER

Rembourrés en Cretonnes Assorties

Splendides échantillons de meubles en osier, importés et domestiques, rembourrés en cretonnes, d'un choix spécial, visibles à nos salles d'exposition.

G.A. Holland & Son Co.
519 Ste-Catherine Ouest

Seuls agents pour les articles de ménage de MM. Liberty & Co., rue Regent, Londres

95-1-D

UN ACCIDENT MORTEL

UN HOMME FRAPPE PAR UNE VOITURE, EST TUE SUR LE COUP, RUE NOTRE-DAME.

M. Philippe Beaubien, après avoir attendu longtemps au coin de la rue Poupard, sur la rue Notre-Dame, pour laisser passer un nombre de voitures, s'était enfin aventuré à travers la rue hier soir. Il n'avait pas aperçu un camion lourdement chargé qui passait en ce moment, et on ne s'explique pas comment, le malheureux alla se placer immédiatement devant les deux chevaux qui tiraient la lourde charge. Le timon le frappa en pleine poitrine et le malheureux tomba comme foudroyé. Des passants appelèrent l'ambulance, mais quand elle arriva sur les lieux, le décès ne put que constater la mort. Le corps de la victime de ce malheureux accident a été immédiatement transporté à la morgue et le coroner tiendra une enquête pour savoir si oui ou non il y a négligence criminelle de la part du charretier qui conduisait le camion.

Fête champêtre à Ahuntsic

Une grande fête champêtre aura lieu ce soir à Ahuntsic.

Ce soir à Ahuntsic, l'A.A.A.A. donnera, de huit heures à minuit, une grande fête champêtre sur les terrains qu'elle vient d'acquies, vis-à-vis la station Pélouin.

Un beau programme sera exécuté et il y aura illumination, rafraichissements et amusements divers. Une fanfare a été engagée pour la circonstance. Le résultat du concours causera des surprises car les trois candidats ont reçu des dons généreux. Tous nos lecteurs sont invités.

Pour se rendre à Ahuntsic, on n'a qu'à prendre les tramways de la rue St-Denis et transférer à ceux du Sault-au-Récollet, qui arrêtent à la station Pélouin, aux terrains même de l'Association.

L'entrée est gratuite.

EN ALBANIE

Belgrade, 24. — D'après une dépêche reçue, ici, aujourd'hui, les Albanais ont pris la ville de Pristina, située à 30 miles de Pristina.

Constantinople, 24. — Le bruit qui avait couru pendant deux jours, ici, que la ville de Pristina était tombée au pouvoir des Albanais a été confirmé officiellement aujourd'hui. La garnison de Pristina s'est rendue dimanche dernier.

EMPLOYEZ LA POUDRE A BALAYER

LA SEULE DESINFECTANTE, GERMI-CIDE ET INSECTICIDE. Vendue partout en canistres de 15 et 35c. THE SAPHO MANUFACTURING COMPANY LTD., 586 Avenue Henri-Julien, Ancienne rue Sanguin, Tél. Est 8170.

ARGENT A PRETER

Argent à prêter sur l'acte, 25c et 30c hypothèque et Achat des balances de prix de vente. S'adresser à JETTE & CIE, Éditeur du Crédit-Postier, 35 rue St-Jacques, Chambre 10, Montréal. Tél. Mais 7097.

GENDREAU & GENDREAU
Chirurgiens-Dentistes
117 ST-DENIS, COIN DORCHESTER
Tél. Ref Est 2916.
Dr J.G.A. GENDREAU / Dr CONRAD GENDREAU

THE ARBOUR HOTEL COMPANY
LIMITED
JOHNNY BERTRAND, Gérant
Liquors and Cigars de 1er choix, 183 et 187 Boulevard St-Laurent. Tél. Ref Est 818. Montréal. 862-D

Anti-Dust

LES COMMISSAIRES D'ECOLES DE ST-HILAIRE requièrent les services de Trois Institutrices. Aucun traitement ne sera inférieur à \$150.00 par an et MM. les Commissaires fourniront le combustible. S'adresser à

J. E. M. DESROCHERS, N. P. 95-3-D St-Hilaire, P. Q.

INSTITUTRICES Demandées

LES COMMISSAIRES D'ECOLES DE ST-HILAIRE requièrent les services de Trois Institutrices. Aucun traitement ne sera inférieur à \$150.00 par an et MM. les Commissaires fourniront le combustible. S'adresser à

J. E. M. DESROCHERS, N. P. 95-3-D St-Hilaire, P. Q.

SCIERIE DETRUITE

LE FEU CAUSE DE GROS DOMMAGES A UNE SCIERIE SUR L'AVENUE LAURIER.

Un violent incendie qui a éclaté au moulin à scie de M. Carrière, 25 Laurier Est a causé de grands dommages. L'alarme avait été sonnée à la boîte 918 vers 8.30 hier soir et malgré le travail des pompiers qui se sont immédiatement rendus sur les lieux, l'intérieur du bâtiment a été complètement détruit. Le sergent Gauthier et les hommes du poste No 20 ont fait le service d'ordre.

Avis à nos Abonnés

Nous prions tous nos abonnés réguliers de la campagne de ne pas oublier de réclamer au bureau de poste notre Numéro Spécial qui sera adressé aujourd'hui même.

Ce Numéro Spécial sera livré également à tous nos abonnés de la ville par nos porteurs réguliers, vendredi matin.

ARGENT A PRETER

Argent à prêter sur l'acte, 25c et 30c hypothèque et Achat des balances de prix de vente. S'adresser à JETTE & CIE, Éditeur du Crédit-Postier, 35 rue St-Jacques, Chambre 10, Montréal. Tél. Mais 7097.

GENDREAU & GENDREAU
Chirurgiens-Dentistes
117 ST-DENIS, COIN DORCHESTER
Tél. Ref Est 2916.
Dr J.G.A. GENDREAU / Dr CONRAD GENDREAU

THE ARBOUR HOTEL COMPANY
LIMITED
JOHNNY BERTRAND, Gérant
Liquors and Cigars de 1er choix, 183 et 187 Boulevard St-Laurent. Tél. Ref Est 818. Montréal. 862-D

Anti-Dust

LES COMMISSAIRES D'ECOLES DE ST-HILAIRE requièrent les services de Trois Institutrices. Aucun traitement ne sera inférieur à \$150.00 par an et MM. les Commissaires fourniront le combustible. S'adresser à

J. E. M. DESROCHERS, N. P. 95-3-D St-Hilaire, P. Q.

INSTITUTRICES Demandées

LES COMMISSAIRES D'ECOLES DE ST-HILAIRE requièrent les services de Trois Institutrices. Aucun traitement ne sera inférieur à \$150.00 par an et MM. les Commissaires fourniront le combustible. S'adresser à

J. E. M. DESROCHERS, N. P. 95-3-D St-Hilaire, P. Q.